

Parc Naturel
Régional
de la Haute Vallée
de Chevreuse

INVENTAIRE

des Patrimoines

le patrimoine vernaculaire

Commune de : Rochefort-en-Yvelines



Parc Naturel
Régional
de la Haute Vallée
de Chevreuse

INVENTAIRE

des Patrimoines

le patrimoine vernaculaire

*Document établi en 1995
Édition 1^{er} trimestre 1996*

MAISON DU PARC
Château de la Madeleine
BP 73 - 78460 Chevreuse

.....
Étude réalisée par :

Martine Leroux, *sociologue (ML consultants)*

avec la collaboration de Cécile Lauras, architecte

Isabelle Garet,

historienne, médiateur du patrimoine culturel

et le concours de

Alexandre Delarge, *chargé de mission culture (PNR)*

Inventaire des Patrimoines

PRÉAMBULE

Les dossiers de *l'Inventaire des Patrimoines* sont des documents de travail destinés aux élus, techniciens et toutes personnes à la recherche ou ayant à faire état de connaissances relatives au patrimoine vernaculaire, aux milieux naturels et aux paysages, sur le territoire du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse.

Ces dossiers contiennent des informations (textes, cartes et illustrations), relatives aux domaines public et privé, dont *l'Inventaire des Patrimoines* restitue la situation à un moment donné. Le respect de la propriété privée, ainsi que le caractère évolutif des thèmes abordés, invitent à user de ces informations avec discernement.

Aussi la reproduction, sous quelque forme qu'elle soit, de tout ou partie de ce document est interdite sans l'autorisation expresse du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Celui-ci décline toute responsabilité quant à l'utilisation, intégrale ou partielle, de ce document.

REMERCIEMENTS

Nous remercions l'ensemble des personnes qui ont permis et facilité la réalisation de ce travail, en particulier l'équipe du Parc.

Nous tenons également à remercier Madame Failliot et Messieurs Benize, Fabris, Ferreira, Laurec et Ricoux, habitants de Rochefort-en-Yvelines qui ont accepté de participer à la réunion organisée par le Parc naturel le 9 juin 1994.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	5
AVERTISSEMENT	7
IDENTITÉ	15
LISTE DES ÉLÉMENTS CARTOGRAPHIÉS DE PATRIMOINE	16
HISTOIRE	21
ÉTYMOLOGIE - TOPOGRAPHIE - TOPONYMIE	23
GÉOGRAPHIE	25
DÉMOGRAPHIE	27
PATRIMOINE DE LA VIE RELIGIEUSE	29
PATRIMOINE DE LA VIE ADMINISTRATIVE ET COMMUNALE	33
PATRIMOINE DE LA VIE AGRICOLE ET CYNÉGÉTIQUE	41
PATRIMOINE DE LA VIE PROFESSIONNELLE	45
PATRIMOINE DE LA VIE DOMESTIQUE	49
PATRIMOINE DE LA VIE SOCIALE ET CULTURELLE	57
PATRIMOINE SENSORIEL	61
SOURCES ÉCRITES ET ICONOGRAPHIQUES	63
SOURCES ORALES	69
FICHES DES ÉLÉMENTS DE PATRIMOINE	

AVERTISSEMENT

Objectifs

L'inventaire du patrimoine du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse réalisé parallèlement aux inventaires du paysage et de la faune-flore, s'inscrit dans la perspective des actions à mener en faveur du patrimoine ; il représente une étape dans l'élaboration de la charte qui fixera les orientations de la politique patrimoniale du Parc.

Cet inventaire a pour finalité d'organiser l'avenir en tenant compte des appréciations et représentations des habitants. Il s'intéresse à un patrimoine en devenir et cherche à assurer l'ouverture sur la modernité.

Par ailleurs, la vocation d'un tel inventaire est de contribuer à l'identité communale et à celle du Parc.

Etat des lieux

Cet inventaire se définit comme un état des lieux, sans se limiter à un strict recensement du patrimoine ; état des lieux transitoire, évolutif, il a pour but de révéler le territoire à travers le relevé des éléments de patrimoine qui ont pris sens au cours des siècles ou qui prendront éventuellement sens dans l'avenir.

Il s'appuie sur la documentation existante, sur le point de vue des experts ainsi que sur le regard des habitants. Aussi exhaustif que possible, il n'approfondit pas les thèmes abordés mais constitue un travail de base : outil de réflexion et d'aide à l'action, il ouvre également sur d'autres recherches.

En effet, la méthodologie retenue aboutit à la constitution d'un fond documentaire et à la prise en compte, à un instant T, de la perception du patrimoine par les habitants de la commune. En ce sens, il n'est ni une monographie, ni un guide, mais plutôt un document de référence pour l'avenir.

L'inventaire du patrimoine fait l'objet, à l'échelle de la commune, de ce dossier et, à l'échelle du Parc, d'un dossier de synthèse. En outre, un catalogue des centres de ressources relatifs au patrimoine du territoire, effectué dans le cadre de cet inventaire et déposé à la maison du Parc, peut faciliter les investigations ultérieures.

Quel patrimoine ?

Il est difficile, aujourd'hui, d'employer le mot patrimoine sans le qualifier. Ainsi, les inventaires engagés par le Parc s'intéressent-ils aux patrimoines culturel, paysager et écologique. C'est du patrimoine culturel dont il sera ici question.

Entendu dans son acception la plus large, oeuvres originales et uniques mais encore bâtiments représentatifs de l'architecture vernaculaire, objets du quotidien témoins des activités du territoire, mémoires locales, etc., le patrimoine culturel inclut "les monuments et les richesses artistiques de la France", ainsi que le patrimoine plus ordinaire typique ou significatif du territoire, sans oublier le patrimoine immatériel.

Par définition même, le patrimoine réfère au passé. Pourtant, le patrimoine de demain est déjà à l'oeuvre que ce soit par les orientations d'aménagement du territoire, l'implantation des infrastructures ou des entreprises, les actions municipales, les activités des associations, les choix architecturaux "ordinaires"...

Enfin, patrimoines paysager et culturel sont parfois étroitement mêlés. Le regard porté sur la nature, les usages propres à chaque territoire confèrent en effet une valeur patrimoniale à certains paysages.

Quelles sont les "oeuvres" remarquables ou ordinaires que le présent reconnaît comme patrimoine ? Quelles sont les "créations" et les pratiques habitantes récentes susceptibles d'acquérir, demain, un sens patrimonial ?

Telles sont les questions qui ont motivé les démarches d'investigation, en particulier l'enquête auprès des habitants ; tel est le principe qui a guidé la réflexion au cours de cette étude et de la constitution de ce dossier.

Recueil des sources

Les données ont été recueillies au cours du premier semestre 1994.

Cet inventaire croise plusieurs approches : documentation, point de vue des spécialistes et celui des habitants.

DOCUMENTATION

La documentation relative au Parc et aux communes est riche et abondante. Une recherche documentaire partielle a été effectuée lors de l'élaboration du catalogue des centres de ressources, ainsi qu'une recherche approfondie à la bibliothèque municipale de Versailles et à la bibliothèque des Archives départementales des Yvelines. Pour la constitution du dossier patrimonial, la documentation suivante a été exploitée :

- Inventaire des richesses artistiques et historiques de la France, désigné sous le nom d'Inventaire Général ; réalisé à l'échelle communale, il s'intéresse au patrimoine architectural, monumental ou ordinaire, construit avant la guerre de 1914. Les microfiches de cet Inventaire sont d'ailleurs déposées dans la mairie de la commune et à la maison du Parc ;

- la documentation dont le Parc Naturel disposait : ouvrages de fond, articles de revues et de journaux, études effectuées sur le territoire du Parc à titre universitaire ou en vue de réalisations ponctuelles, etc. ;

- les guides anciens et récents ;

- la documentation remise par les habitants ou les municipalités lors des enquêtes orales.

POINT DE VUE DES SPECIALISTES :

Les "spécialistes" désignent l'équipe pluridisciplinaire du Parc, les professionnels participant à l'élaboration des différents patrimoines, ainsi que d'autres experts consultés au cours de l'inventaire - chercheurs de l'Inventaire Général et du pré-inventaire, conservateurs, archéologues départementaux, etc.

Chacun a été sollicité et a contribué par ses connaissances, globales ou ponctuelles, historiques ou actuelles, à l'élaboration de cet inventaire.

POINT DE VUE DES HABITANTS :

- Afin de multiplier les regards portés sur les patrimoines communaux, une enquête a été menée auprès d'habitants représentatifs de leur commune à divers titres : le Maire et/ou un de ses représentants, un agriculteur, un "érudit", un représentant d'association dans la mesure du possible à vocation environnementale, un résident vivant depuis longtemps dans la commune, un résident arrivé récemment dans la commune et un représentant de la jeunesse.

Réunis en soirée dans une salle de la mairie, ces habitants ont consacré plusieurs heures à définir les patrimoines culturel et paysager de leur commune. Ils ont ainsi localisé et commenté les éléments de patrimoine et les points de vue paysagers de leur commune.

- En outre, les interviews effectuées en 1993 dans le cadre de l'enquête sur "les gens du Parc" - thème d'une exposition prévue à la maison du Parc - ont pu être consultées et utilisées.

Elaboration du dossier communal

Le dossier reprend les différentes sources ; il n'en fait pas vraiment une synthèse, mais cherche à les restituer fidèlement. Cependant, le classement et la terminologie adoptés, fruit des réflexions et discussions menées au cours de l'inventaire, contribuent, en lui donnant une forme, à l'élaboration du patrimoine communal.

SELECTION DES ELEMENTS

Tous les éléments de patrimoine, y compris ceux dont il ne subsiste que des vestiges ou qui sont complètement détruits, sont pris en compte : éléments cités par les habitants et repérés ou étudiés par l'Inventaire Général, par l'équipe du Parc et par tous ceux qui, à titre universitaire ou professionnel, se sont penchés sur les aspects patrimoniaux du territoire. Valeurs historique, symbolique, affective, etc. interviennent donc dans l'élaboration du patrimoine communal.

Au cours de l'inventaire, la question de la sélection de nouveaux éléments s'est souvent posée, notamment à propos du patrimoine ordinaire réalisé jusqu'à nos jours. Les critères d'unicité et de représentativité, que nous avons finalement retenus, ont permis d'orienter notre regard et de repérer des éléments susceptibles d'acquérir une valeur patrimoniale. Et, c'est bien par rapport aux caractéristiques de l'ensemble du patrimoine que celle-ci prend sens.

Les développements dont les éléments de patrimoine font l'objet dépendent des informations disponibles et de l'importance que leur accordent professionnels ou habitants.

CLASSEMENT DES ELEMENTS DE PATRIMOINE

C'est un classement "selon l'usage" qui a été adopté ; il introduit une dimension ethnologique qu'un classement plus classique négligerait. Les catégories de patrimoine permettent ainsi de regrouper des éléments de différentes natures : architecturale, immatérielle, etc. Sept catégories ont été créées :

- patrimoine de la vie religieuse,
- patrimoine de la vie administrative et communale,
- patrimoine de la vie agricole,
- patrimoine de la vie professionnelle,
- patrimoine de la vie domestique,
- patrimoine de la vie sociale et culturelle,
- patrimoine sensoriel.

Quelques principes ont par ailleurs facilité le classement :

C'est l'usage initial de l'élément qui est pris en compte : ainsi, un prieuré devenu école sera classé dans le "patrimoine de la vie religieuse" ou bien une ferme transformée en résidence appartiendra cependant à la catégorie "patrimoine de la vie agricole".

En ce qui concerne les châteaux, leur date d'origine détermine leur classement selon l'usage : construits avant la Révolution, ils sont considérés comme d'anciens bâtiments du pouvoir et sont classés à ce titre dans la rubrique "patrimoine de la vie administrative et communale"; construits après la Révolution, ils font partie du "patrimoine de la vie domestique".

Les moulins pouvaient avoir plusieurs usages (farine, tan) ; ils ont finalement été classés dans le "patrimoine de la vie professionnelle".

Il est possible qu'un élément relève en priorité d'une catégorie de patrimoine mais soit rattaché par son histoire à une autre. Ainsi, les lavoirs, considérés du point de vue de l'usage, font partie du "patrimoine de la vie domestique" ; cependant, ceux dont il est question sont propriété de la commune et leur construction témoigne d'une évolution qui relève du "patrimoine de la vie communale". Ils seront ainsi mentionnés dans les deux catégories.

Présentation du dossier communal

Les sources documentaires écrites ou orales sont systématiquement mentionnées à la fin des paragraphes entre parenthèses : noms d'auteur ou d'articles ou encore certains codes pour les sources fréquemment utilisées.

Le dossier est composé de trois parties qui vont du général au particulier :

1. La première présente selon le terme adopté dans les dossiers de l'Inventaire Général, les "généralités" permettant de situer la commune.

L'identité exprime "l'esprit des lieux".

Une carte du patrimoine (fond de carte IGN au 1/25000 ou selon les cas à une échelle réduite adaptée au format A4) localise et distingue les éléments de patrimoine cités par les habitants lors de la réunion et ceux signalés par les spécialistes. Le point de vue des habitants est ici privilégié : la légende et la carte reproduites mentionnent en premier les éléments tels qu'ils ont été formulés par les participants à la réunion organisée par le Parc.

Les éléments de patrimoine sélectionnés par les spécialistes sont également repérables et complètent éventuellement la liste des habitants. Lorsque la terminologie des spécialistes diffère de celle des habitants, il a semblé intéressant de la noter.

Le patrimoine immatériel et le petit patrimoine difficile à situer ne figurent pas sur cette carte. En outre, les éléments trop paysagers sont retenus par l'Inventaire du Paysage. Enfin, le mot "cimetière" dans la légende peut désigner croix de cimetière et tombes.

Les rubriques "histoire", "étymologie", "géographie", "démographie", complètent la présentation globale de la commune.

2. Dans la seconde partie, le patrimoine est abordé selon les catégories dégagées (voir ci-dessus). Tous les éléments, classés et regroupés, sont présentés succinctement et, pour la plupart, illustrés par des photos. Les éléments à forte valeur patrimoniale par leur histoire, l'importance qu'ils ont aux yeux des habitants ou encore par leur caractéristiques originales ou représentatives d'un ensemble, sont décrits globalement dans cette partie et développés ultérieurement dans la troisième partie ; dans ce cas, ils sont suivis d'un astérisque.

Le souci de restituer les sources consultées conduit à juxtaposer des éléments de patrimoine et des données documentaires de natures et de siècles différents. La composition de ces catégories peut alors apparaître fragmentaire. Ainsi, le "patrimoine de la vie sociale et culturelle" peut regrouper les activités de la commune et des croyances populaires ; le nom des hommes illustres ayant vécu sur le territoire peut être cité...

Pourtant, la succession et la diversité des informations traduisent la richesse du patrimoine dans toutes ses composantes et, au-delà des "fragments" de patrimoine, il est possible de dégager l'identité de la commune aujourd'hui.

3. La troisième partie est consacrée aux fiches de patrimoine. Il s'agit des éléments étudiés par les différents spécialistes, à l'exception toutefois des fiches d'Inventaire Général relatives au mobilier, aux croix de cimetière et aux tombes remarquables. Croix et tombes peuvent être présentées succinctement dans une fiche "cimetière". Quant au mobilier, il est cité comme "objet associé" d'un élément (ainsi pour les églises ou autres monuments disposant d'oeuvres exceptionnelles).

Les fiches présentent les informations provenant des différentes sources documentaires consultées. Lorsqu'une fiche décrit un élément qui relève de l'Inventaire Général, elle en reproduit les données avant de reprendre les autres informations sur le sujet. Les informations devenues caduques depuis la réalisation de l'Inventaire (au début des années 80 pour la plupart des communes) ont été actualisées.

4. En annexe, se trouve la documentation. Les références sont classées par ordre alphabétique et sont en général suivies du nom des bibliothèques et/ou centres de documentation dans lesquelles elles ont été relevées.

Les références mentionnées dans le dossier ne font pas l'objet d'une documentation séparée. Le nom des auteurs est indiqué entre parenthèses. Un code est attribué aux références documentaires fréquemment citées.

Codes des références fréquemment mentionnées dans le dossier

Sources écrites

IG : Service Régional de l'Inventaire Ile de France. *Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France : Rochefort-en-Yvelines*. Réalisé par Paris M. Boiret, J. Fritsch, M. Genthon, D. Hervier. Paris : DRAC IDF, 1983, 1990.

Monographie : Monographie communale - Archives départementales des Yvelines, série T, 1899.

Sources orales

Réunion : enquête auprès des habitants le 9 juin 1994.

IDENTITÉ

Avant de s'imposer comme cité seigneuriale au Moyen-Age, Rochefort fut occupé par les gaulois et peuplé dès l'époque mésolithique comme l'atteste l'abri orné récemment découvert.

La position du village, rassemblé au pied de la butte de Rochefort sous la protection de l'église, la présence des vestiges des fortifications et du château-fort construit par Guy le Rouge, enfin, l'ancien bailliage qui abrite aujourd'hui la mairie, peuvent encore incarner une "féodalité vivante". (Monographie)

Le manoir de la Cense qui reçut François I et Henri IV, le palais des cardinaux de Rohan, le château "Louis XIII" et l'imposante demeure au sommet de la colline édifiée pour le financier Porgès, contribuent, dans le prolongement de l'histoire seigneuriale, au prestige de la commune.

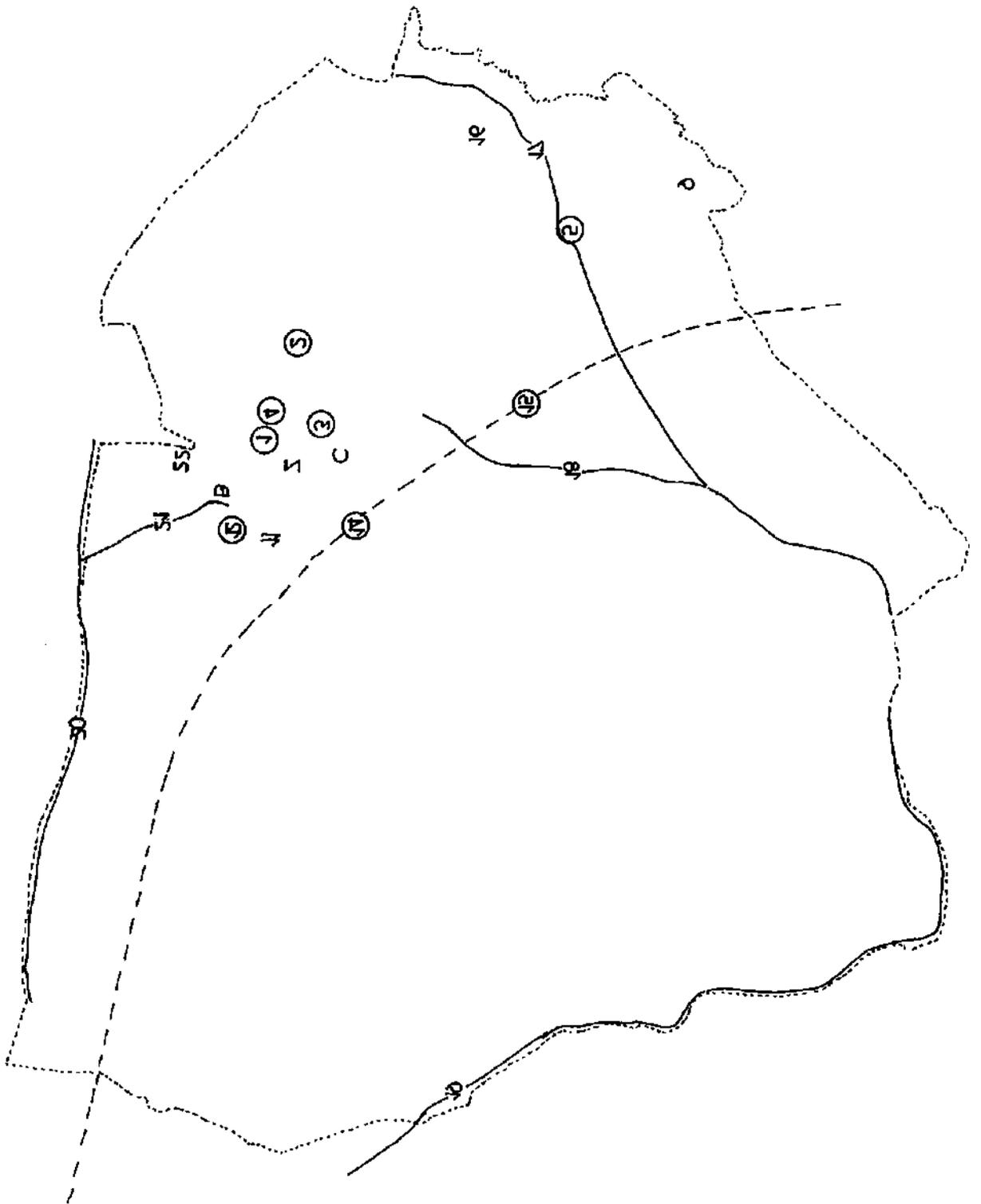
Mais, ce sont sans doute les ruelles en pente et les maisons anciennes, dont certaines se distinguent avec leur blason au-dessus du porche, qui constituent les signes familiers de l'histoire seigneuriale.

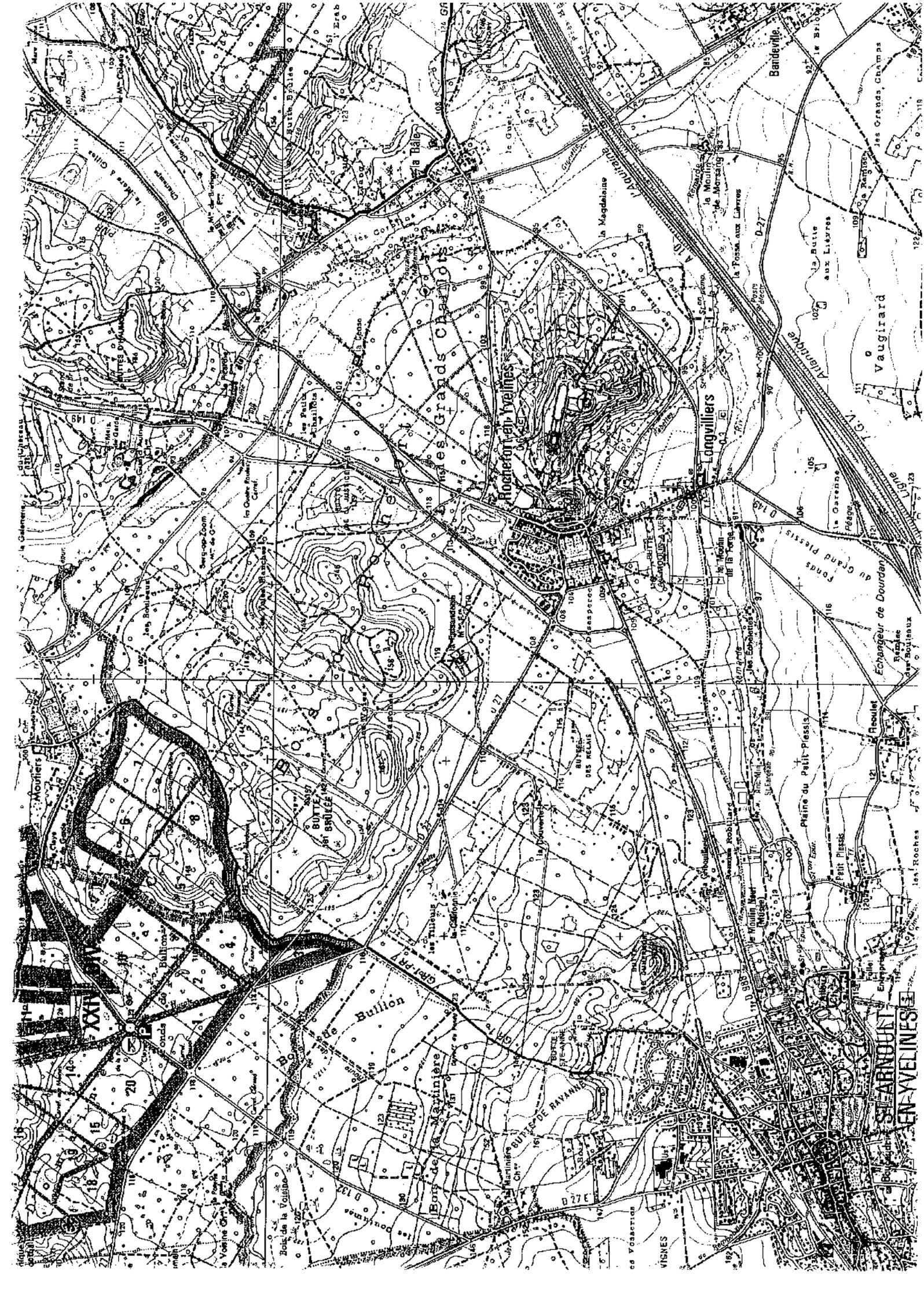
Les lavoirs et les pompes à eau qui ponctuent le territoire rappellent un passé plus récent et représentent la transition entre hier et aujourd'hui.

Dans cette commune couverte en grande partie par le bois de Rochefort qui retentissait des chasses à courre de la duchesse d'Uzès, la ligne de chemin de fer entre Massy et Chartres introduisit une modernité éphémère.

Désormais résidentielle, la commune encourage les activités à vocation environnementale et patrimoniale.

Aujourd'hui, les espaces nouvellement lotis ne mettent pas en cause le caractère ancien du village. Toutefois, la conservation des traces du passé et la maîtrise de l'extension et de l'évolution de Rochefort constituent les enjeux de demain.





11

C

A

23

D5

D1

D2

7

6E

24

D3

13

D4

A

25

D6

8

Ⓢ
A

FEUILLE



S^{on} C
F^{on} N^o 2

S^{on} C

LE VILLAGE

Rue des Gardiens de Aspas

Rue de l'Abbaye

Rue de la Chapelle

Place des Halles

Rue

LISTE DES ÉLÉMENTS CARTOGRAPHIÉS DE PATRIMOINE

- ① église Saint-Gilles et cimetière
- ② château Porgès
- ③ château Louis XIII (*château de Rohan -Rochefort puis d'Archangé*)
- ④ ruines du château fort de Guy-Le-Rouge
- ⑤ la Cense (*manoir*)
- Z ⑥ ancien bailliage
- trois lavoirs :
- Z ⑦ chemin sous la ville, rue de l'Abreuvoir
- Z ⑧ le "trou" , rue Guy-Le-Rouge
- 9 Bourgneuf
- 10 pompes (non localisées)
- 11 ancienne ferme de la Tourelle
- ⑫ glacière
- Z 13 caves voutées sous la place
- ⑭ fondations de l'ancienne gare
- ⑮ ancienne ligne de chemin de fer
- 16 fontaine à Madame
- 17 chemin n° 3
- 18 chemin de Berg Op Zoom au chemin de la Garenne
- 19 chemin de Moutiers à Saint-Arnoult
- 20 chemin (en limite de Longvilliers)
- 21 chemin de la Butte au Moulin à Vent
- 22 calvaire (hors commune)
- Z 23 maisons, porches et écussons, relais Saint-Jacques
- ruelles de Rochefort :
- Z 24 montée de l'église
- Z 25 ruelle aux Brebis
- sente aux Moines (non localisée)
- Z A fortifications d'agglomérations
- B école, 59 rue Guy le Rouge
- Z C palais des Cardinaux de Rohan
- Z D1 maison, 23-25 rue Guy le Rouge
- Z D2 maison, 27 rue Guy le Rouge
- Z D3 maison, 46 rue Guy le Rouge
- Z D4 maison, 6 place des Halles
- Z D5 maison, 11 rue de la Pie
- Z D6 maison, 11 rue du Puits Salé
- Z E halle
- plaques signalétiques (non localisées)
- abri orné au lieu-dit le Normont (non localisé)

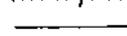
1, 2... et suivants



A, B... et suivants

Z

(italiques)



élément désigné par les habitants

élément désigné par les habitants et les professionnels

élément désigné par les professionnels

voir ci-après la carte Zoom

terminologie utilisée par l'Inventaire Général

route ou chemin

rigole ou ligne de chemin de fer

limites communales

échelle de la carte : 1/25 000 e

GÉOGRAPHIE

La commune, d'une superficie de 1238 ha, est située au nord-est du canton, dans le Hurepoix. Les communes limitrophes sont au nord, et d'ouest en est, Clairefontaine-en-Yvelines, Bullion et Bonnelles, au sud, Saint-Arnoult-en-Yvelines, Longvilliers et Saint-Cyr-sous-Dourdan, et, à l'est, Angervilliers.

Rochefort-en-Yvelines s'étend dans la vallée de la Rabette, affluent de la Rémarde, qui prend sa source à Clairefontaine-en-Yvelines et traverse le village du nord au sud. Une autre petite rivière, l'Aulne, affluent de la Gloriette venant de La Celle-les-Bordes appelé également la Celle, longe la limite est de la commune.

Le village se trouve au sud-est du Bois de Rochefort qui couvre la quasi-totalité du territoire communal. Ces espaces boisés dissimulent l'existence de nombreuses buttes dont certaines furent autrefois cultivées : la Butte Brûlée (161 mètres), la Butte Rouge (146 mètres), la Butte de Justice (139 mètres), la Butte des Relais, les buttes des Voies Blanches (161 et 158 mètres), la Butte de Guhermont (161 mètres). (Réunion)

Le village lui-même, qui se trouve à 105 mètres d'altitude, est dominé par la butte de Rochefort orientée nord-sud, indépendante, formée de grès et de meulière, longue d'environ 130 mètres et dont le point culminant atteint 155 mètres. La Butte de Normont qui s'élève légèrement plus haut encore et, au sud du village, la Butte au Moulin à Vent (116 mètres) sont situés de part et d'autre de la vallée de la Rabette.

Le village est desservi par plusieurs routes départementales : dans un axe nord-sud, la D149 vers Bullion, la D988 entre Saint-Arnoult-en-Yvelines et Bonnelles, et dans un axe est-ouest, la D27 entre Longvilliers et Clairefontaine-en-Yvelines.

HISTOIRE

La découverte récente d'un abri orné* au lieu-dit le Normont indique une présence humaine dès l'époque mésolithique. (Benard)

Ancienne place-forte gauloise, Rochefort-en-Yvelines est au XI^e siècle, comme la plupart des villes seigneuriales de l'époque médiévale, une ville fortifiée. Rochefort appartient alors aux puissants seigneurs de Montlhéry qui contrôlent tous les passages entre Paris et Orléans. Quelques vestiges du château médiéval, édifié par le sénéchal Guy-le-Rouge et abandonné après les guerres de Religion, subsistent au pied d'une colline. (Monthéard ; IG)

La seigneurie passe par mariage à la famille de Montfort vers le XIII^e siècle. La princesse Béatrix demeure pendant un demi siècle la gardienne et la maîtresse de l'héritage des Montfort. En 1317, Jeanne, comtesse de Roncey reçoit Rochefort en partage. Aux Roncey succèdent tout d'abord la famille de la Roche-Guyon puis la famille de Silly-Rochefort. Rochefort est partagé en 1556 entre Bertin de Silly, Adrienne d'Estouteville et Jean d'Epinay. Au XVI^e siècle, Rochefort revient aux Rohan-Rochefort. (Monographie)

Des personnages aussi célèbres que François Ier ou Henri IV séjournèrent à Rochefort dans le manoir seigneurial de la Cense. (IG)

Hercule de Rohan-Rochefort, qui se trouvait aux côtés de Henri IV lorsque celui-ci fut assassiné, fit bâtir face aux ruines de l'ancienne demeure seigneuriale un second château au début du XVI^e siècle. Ce château fut détruit vers 1780. L'architecte Archangé entreprit la construction d'un nouvel édifice sur le même emplacement mais ce dernier ne fut jamais achevé. Démoli à son tour après la Révolution, un château néo-Louis XIII le remplaça en 1801. (IG)

Les princes de Rohan sont enterrés dans le cimetière de Rochefort.

Par ailleurs, de 1899 à 1904, un château fut érigé à proximité de ces anciens châteaux, mais cette fois au sommet de la colline, pour le financier autrichien Jules Porgès. (IG)

Commune agricole et sylvestre au début du siècle, Rochefort est devenu dans la seconde moitié du XX^e siècle une commune résidentielle.

ÉTYMOLOGIE - TOPOGRAPHIE - TOPONYMIE

"La Roche fortifiée" cf Montfort

- Rocafort ou Rochafort, 1065 (Philippe I, p.63 et 66)
- Rochafortis, 1082 (ibid., p.275 et 276)
- Rupes Fortis, 1086 (ibid., p.302)
- Rochefort, 1092 (ibid., p.323)
- ad Rupem Fortem, v.1145 (N.D. de Longpont, p.214)
- apud Ruppem Fortem, 1226 (Vaux de Cernay, I, 255)
- Ruppes Fortis, v.1250 (Pouillés de Sens, p.109)
- Rochefort, 1270 (N.D. de Paris, I, 183)
- Rupes Fortis, v.1275 ou ruppes Fortis, 1277 (ibid., I, 208 et II, 318)
- Ruppes Fortis, v.1320, en 1351 (Pouillés de Sens, p.134, 148 et 149)
- Rupes Fortis, fin XVe siècle (ibid., p.195 et 197)
- Rochefort, 1553 (La Guide), 1711 (Delisle), 1757 (Cassini) et 1780 (Itinéraire)

Rochefort doit son nom à un château-fort aujourd'hui en ruines (XIe siècle) qui fut la propriété des Rohan." (Claise)

Rue du Puits Salé : les contrebandiers de sel devaient cacher leur butin dans un puits et un jour les sacs se seraient éventrés. (Réunion)

Démographie contemporaine et ancienne

Données : INSEE
Dupaquier, Felkay, Guérout et al.

Démographie contemporaine (hab.)					
1990	779	1982	610	1975	457
1968	441	1962	+351	1954	329
1946	+395	1936	+358	1931	+372
1926	+410	1921	+420	1911	+569
1906	+621	1901	+632	1896	+536
1891	+560	1886	+542	1881	+569
1876	+547	1872	+509	1866	543
1861	+505	1856	+561	1851	+522
1846	+599	1841	+610	1836	+580
1831	614	1826	626	1820	610
1817	591	1806	638	1801	659
an IV	560	an II		1790	700

Les signes + accompagnant certains chiffres de recensement indiquent que les listes nominatives correspondantes ont été conservées dans les dépôts d'archives départementales.

Démographie ancienne (feux)					
1726	F124 G411	1725	F124 G363	1713	105
S 1709	136				

F = feux (foyers)

G = gabellants (personnes de plus de 8 ans)

S = référence à Saugrain, "Dénombrement du royaume"

DÉMOGRAPHIE

Le village compte 105 feux en 1713 (soit 420 à 525 habitants) puis 124 feux en 1726 (soit 496 à 620 habitants). Le début du XVIII^e siècle inaugure ainsi une première période d'expansion démographique : en 1790, la population de Rochefort s'élève à 700 habitants.

Tout au long du XIX^e siècle, la courbe démographique suit une évolution en dents de scie marquée toutefois par une légère tendance à la baisse jusqu'en 1861 (505 habitants), puis, par une reprise progressive surtout à la fin de siècle. En 1901, avec 632 habitants, la commune retrouve à peu près son niveau de population du début du XIX^e siècle.

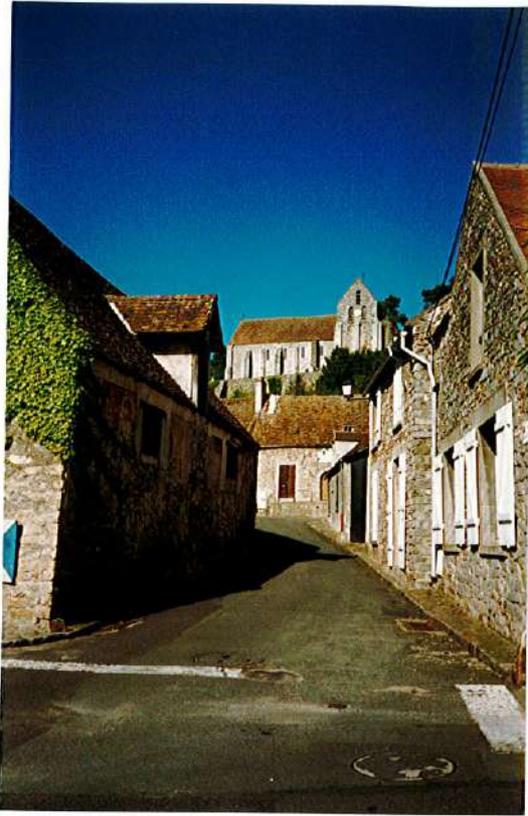
A partir de 1901, la population décroît de manière constante jusqu'en 1936 puis, après un léger sursaut en 1946, atteint son niveau le plus bas en 1954 avec 329 habitants. En 50 ans, la commune a donc perdu 48 %, soit près de la moitié, de sa population.

Cette baisse est néanmoins suivie, dans la seconde moitié du XX^e siècle, d'une croissance démographique qui s'accélère entre 1975 et 1990. Entre 1954 et 1990, la population de Rochefort fait plus que doubler : elle est multipliée par 2,3. Dès 1982, le village retrouve une population équivalente à la population moyenne du XIX^e siècle (606 habitants) et, en 1990, avec 779 habitants, la population est légèrement supérieure à celle de deux cents ans auparavant (79 habitants de plus qu'en 1790).

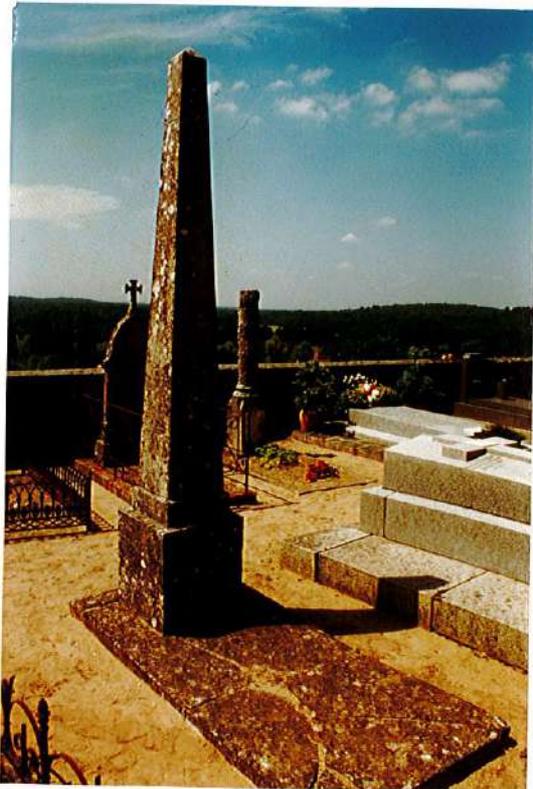
En 1990, la classe d'âge des 40 à 59 ans, après une nette augmentation aux recensements précédents, représente encore 29,6 % de la population, soit la part la plus importante, tandis que, malgré une régression, la part des jeunes dans la population reste importante en 1990 (28,6 %) ; celle des personnes de plus de 60 ans subit une baisse (de 23,6 % de la population en 1975, elles ne représentent plus que 15,8 % en 1990). Parallèlement à la progression des classes d'âge intermédiaires, la part des ménages de 2, 3 ou 4 personnes est également en augmentation (de 57,9 % des ménages en 1975, elle passe à 69,6 % des ménages en 1990) tandis que les ménages de 1 personne ou de plus de 5 personnes sont en baisse.

En 1975, la part de population active de la commune exerçant un emploi à Rochefort-en-Yvelines constitue 46,7 % de la population active totale de la commune. Cet équilibre est aujourd'hui rompu : en 1990, seuls 21 % des habitants actifs travaillent dans la commune. Ainsi, parallèlement à l'augmentation de la population active (169 habitants en 1975 et 365 habitants en 1990), la commune n'a pas créé de nouveaux emplois.

En 1990, la commune compte 280 résidences principales constituées de 80,3 % maisons individuelles. Les résidences secondaires représentent 17,6 % de l'ensemble des résidences.



Eglise paroissiale Saint Gilles et de l'Assomption



Sépulture

PATRIMOINE DE LA VIE RELIGIEUSE

Paysage familial des rochefortains, l'église entourée du cimetière tient une place centrale géographiquement et symboliquement. En effet, par sa situation privilégiée, au sommet d'une colline, elle domine et protège le village.

Situé sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, Rochefort était autrefois une étape pour les pèlerins.

CIRCONSCRIPTIONS ECCLESIASTIQUES

(Dupaquier, Felkay, Guerout et al.)

Période contemporaine

Evêché Versailles

Ancien Régime

Diocèse	Chartres
Archidiaconé	Grand Archidiaconé
Doyenné	Rochefort
Vocable	Saint Gilles
Présentateur	Seigneur du lieu

*EGLISE PAROISSIALE SAINT-GILLES ET DE L' ASSOMPTION**

L'accès à l'église du village s'effectue, à partir de la place des Halles, par un petit chemin qui devient un escalier aux marches de grès.

L'église fut dédiée à Saint Gilles jusqu'en 1893, date à laquelle le vocable de l'"Assomption" lui fut attribué. Elle fut élevée au XIIe siècle. La chapelle Sainte-Anne, ajoutée au début du XVIIe siècle, servit de chapelle funéraire à la famille de Rohan-Rochefort jusqu'en 1793. L'édifice a récemment fait l'objet d'une restauration. (IG ; Réunion)

CIMETIERE

L'église a conservé son ancien cimetière, construit sur une terrasse dominant le village. Il abrite les sépultures de plusieurs Rohan-Rochefort et une stèle, en forme d'obélisque, tombe d'un capitaine de l'empire, engagé volontaire en 1793, dont les états de service sont gravés sur la pierre. (Monthéard)

COUVENT

Autrefois, à l'emplacement actuel du parc du château de Rochefort, se trouvait le prieuré de la Madeleine, couvent de colons agricoles. La maison-mère était à Clairefontaine-en-Yvelines. La chapelle et les bâtiments du prieuré existaient en 1496.



Calvaire - Longvilliers

En fait, Simon de Montfort semble être le fondateur de ces couvents. En effet, d'après d'anciens registres de l'abbaye, en 1166, il leur aurait donné 200 arpents (66 ha) de bois dans la forêt des Yvelines. Les seigneurs de Rochefort ont également favorisé et doté ces couvents. Par la suite, le duc de Montbazou, grand veneur de France, s'empara de l'emplacement. L'image de la Madeleine fut transportée en l'église de Rochefort. (Monographie)

CALVAIRE

Un calvaire (situé sur le territoire de Longvilliers) avec un Christ en pierre datant de 1945, oeuvre de Germain, constitue aujourd'hui un point de repère sur la D27, au niveau de la limite communale entre Rochefort et Longvilliers. (Réunion)

PELERINAGE

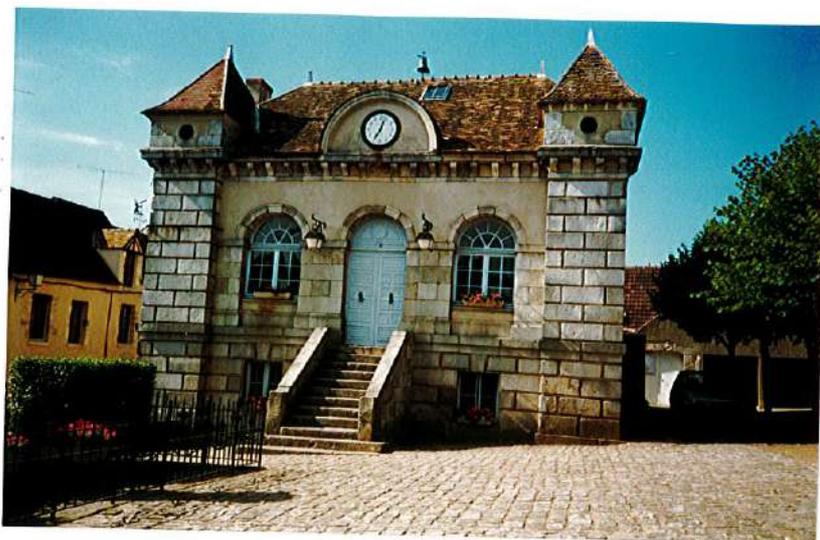
Le village a été une étape importante sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle comme en témoigne un ancien relais du XVIIe siècle. (IG ; Réunion)

*ABRI DU NORMONT**

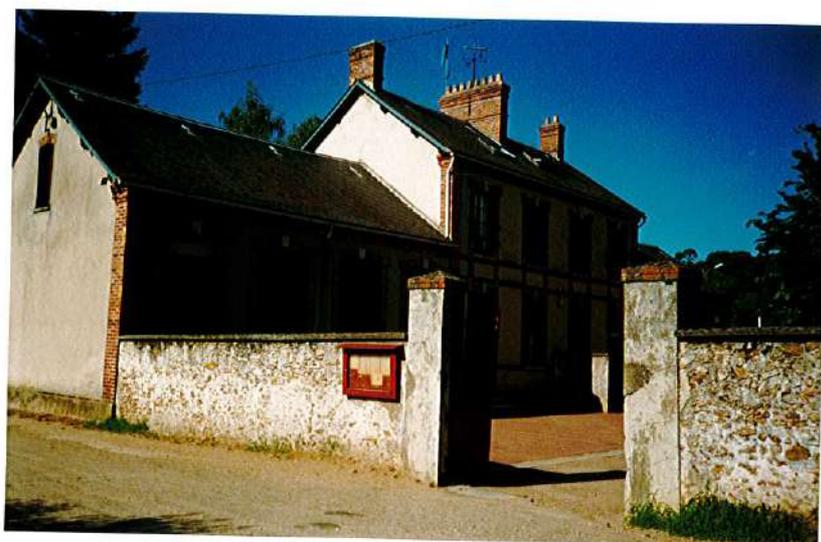
Les gravures rupestres qui ornent l'abri mis à jour au lieu-dit le Normont sont issues d'anciens rites religieux. (Benard)

PATRIMOINE DE DEMAIN

Plus que les autres éléments de patrimoine, l'église assure symboliquement la pérennité de la commune. La restauration récente de l'édifice manifeste d'ailleurs l'attachement des habitants à ce patrimoine religieux.



Bailliage-mairie



Ecole

PATRIMOINE DE LA VIE ADMINISTRATIVE ET COMMUNALE

L'existence de quelques vestiges, plus ou moins bien conservés, hérités principalement de l'époque médiévale, évoque le centre à la fois politique et militaire que fut Rochefort au Moyen-Age. Si Rochefort est resté par la suite un lieu de pouvoir pour la noblesse aussi longtemps qu'elle a conservé ses prérogatives, le village est devenu également un centre judiciaire avec l'implantation d'un bailliage au XVII^e siècle.

Aujourd'hui, ce patrimoine ancien, qui se voit attribuer de nouvelles fonctions, est encore très présent dans la vie administrative et communale de Rochefort.

CIRCONSCRIPTIONS ADMINISTRATIVES

(Dupaquier, Felquay, Guerout et al.)

Période contemporaine

Arrondissement	1968	Rambouillet
Canton	1968	Saint-Arnoult-en-Yvelines
District	1790	Dourdan
Canton	1790	Rochefort
	1801	Dourdan-Nord

Ancien Régime

Intendance	1789	Orléans
Election	1789	Dourdan
Subdélégation	1789	
Grenier à sel	1789	Dourdan (Etampes jusqu'en 1743)
Coutume		Montfort-l'Amaury
Parlement		Paris
Bailliage		Montfort-l'Amaury
Gouvernement d'Ile-de-France		

ARCHIVES

La commune conserve ses archives anciennes et récentes.

BAILLIAGE - MAIRIE

Le bailliage, actuellement transformé en mairie, était le siège du tribunal qui rendait la justice aux XVII^e et XVIII^e siècles. La "Butte de Justice" est un toponyme qui évoque vraisemblablement l'endroit où les coupables étaient condamnés. (IG)



Manoir de la Cense



Palais des Cardinaux de Rohan

Le "bâtiment flanqué de quatre pavillons à mâchicoulis" laisse deviner l'ancienne prison. Une inscription en lettres de pierre : "Fraenum malis, bonis praesidium" prévient "qu'il faut faire trembler les méchants pour rassurer les bons". (Ardouin-Dumazet)

*ECOLES**

Pendant la Révolution, l'instruction des enfants du village se faisait dans le presbytère. Dès 1800, les Rohan mirent un local à la disposition des habitants. En 1831, Armande Louise de Rohan-Rochefort fit définitivement don de ce local à la commune. Ce bâtiment était l'ancienne salle d'audience du bailliage de Rochefort. (Monographie ; IG)

Ce bâtiment abrita l'école jusqu'en 1888, date de l'ouverture d'un nouveau groupe scolaire qui aujourd'hui encore fait fonction d'école.

CHATEAU-FORT ET FORTIFICATIONS D'AGGLOMERATION**

Les ruines du château-fort construit à l'époque médiévale se dressent sur une colline à proximité du village et des vestiges de fortifications sont également visibles autour de la butte. L'ensemble témoigne non seulement de l'importance du pouvoir féodal des seigneurs qui vivaient à Rochefort, mais aussi, du souci de protection et de défense de la ville.

Toutefois, "après que Philippe Auguste ait réussi à rétablir la paix, la place ne joua plus aucun rôle militaire important et ne fut plus entretenue". (Connaître les Yvelines)

CHATEAUX ET MANOIR**

Un château fut élevé au début du XVII^e siècle pour Hercule Rohan-Rochefort, de l'autre côté de la vallée, à proximité de l'église. Ce château, détruit vers 1780, fut remplacé par un deuxième château, lui-même détruit dès 1801. Un troisième château, dit Louis XIII, fut ensuite édifié au début du XIX^e siècle à l'emplacement des anciens communs du château précédent. (IG)

Le manoir de La Cense, construit entre 1429 et 1596, a servi pendant plusieurs siècles de demeure seigneuriale. En partie détruit par un incendie à la fin du XIX^e siècle, il fut transformé en ferme. Depuis cinq ans cet ancien manoir est devenu un haras. (IG, Réunion)

*PALAIS DES CARDINAUX DE ROHAN **

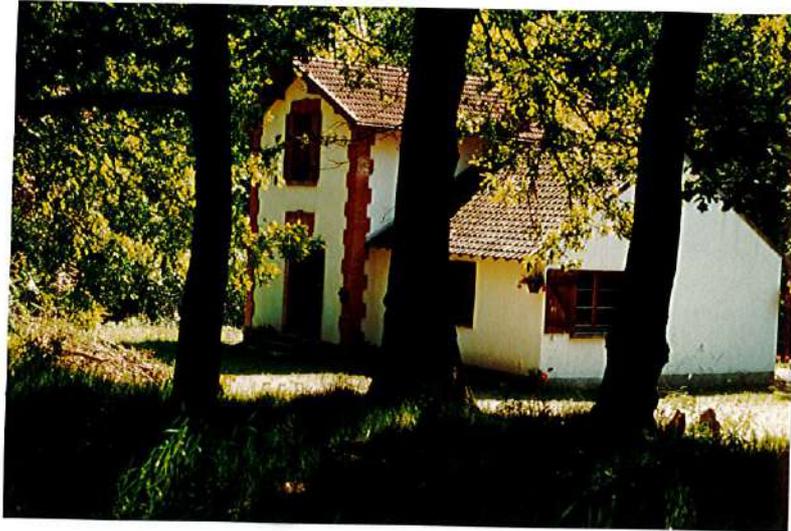
La commune a fait l'acquisition de différents bâtiments de l'ancienne maison des Rohan pour y installer des locaux communaux. Les anciennes écuries abritent aujourd'hui la bibliothèque municipale. (Réunion)

*HALLE**

Une ancienne halle permettait autrefois le commerce des marchandises. Elle était couverte et fermée. Détruite entre 1750 et 1825, elle a laissé son nom à une place du village. (IG)

PATRIMOINE LIE A L'EAU

A des fins patrimoniales, la commune entretient les lavoirs (voir "patrimoine de la vie domestique") et les pompes à eau, situés pour la plupart dans le village.



Maison de garde - Chemin de la Garenne



Pont - voie communale n° 3
Moutiers à Bourgneuf

La pompe à eau rue Guy-le-Rouge*, située en bas de l'escalier qui mène à la mairie, est munie d'un bras latéral, tandis que les autres pompes, visibles dans la cour de l'école, place des Halles, place du Puits Salé, à Bourgneuf, ou encore à différents niveaux de la Guy-le-Rouge, sont dotées d'une roue.

La fontaine à Madame, près de la limite communale avec Longvilliers, est une source maçonnée, encore en fonction. (Réunion)

*VOIE FERREE ET GARE**

La ligne de chemin de fer Paris-Chartres par Gallardon en projet dès 1893, ne fut jamais totalement réalisée. Le tronçon Massy-Chartres qui passe par Rochefort fut toutefois construit ; mais, la voie mise en circulation en 1930 fut fermée en 1939, faute d'un trafic suffisant. La voie encore existante et les maisons de garde rappellent cette brève histoire du chemin de fer. (David)

Par ailleurs, les fondations de l'ancienne gare ont été transformées en salle des fêtes. (Réunion)

INFRASTRUCTURES

La déviation entre la D 988 et l'échangeur de Dourdan situé sur Longvilliers est en projet. Elle traversera le territoire de Rochefort à l'ouest de la butte du Moulin et réduira ainsi le trafic sur la D 27. Elle desservira en fait les communes de Saint-Arnoult, Bonnelles, Bullion et Rochefort. Pour de nombreux rochefortains, son utilité compensera sans doute la modification des paysages. (Réunion)

EQUIPEMENTS- AMENAGEMENT

A la salle des fêtes créée récemment s'ajoutera prochainement une salle de réunion pour les jeunes. La commune prévoit en effet d'aménager une ancienne maison du village, rue des Marronniers. (Réunion)

Le pavage des rues ainsi que les trottoirs ont été récemment restaurés. Sur la place du Marché au Blé, un pavage représente les armoiries de la famille des Rohan. (Réunion)

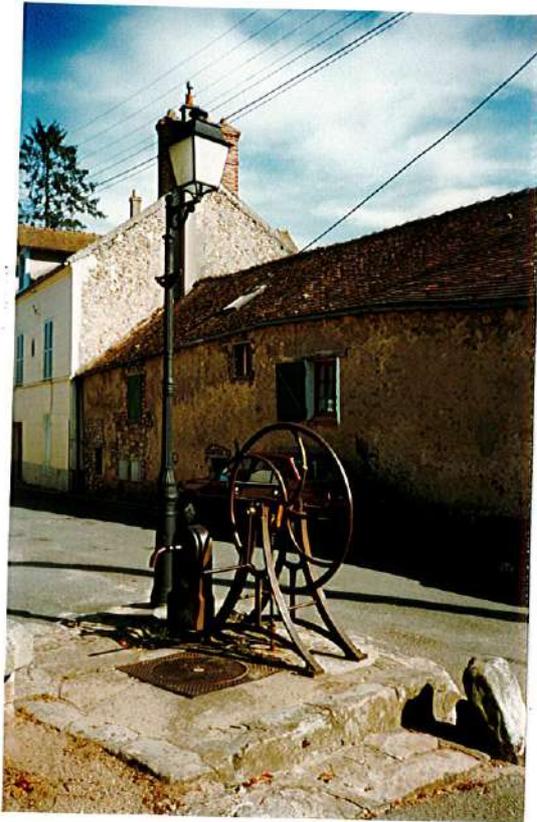
MOBILIER URBAIN

La commune souhaite conserver les rares réverbères à bec de gaz (ainsi celui de la Place du Puits Salé) qui étaient alimentés par l'usine de Saint-Arnoult, ainsi que les panneaux signalétiques anciens dispersés au bord des routes et chemins ; certains sont en fonte, d'autres sont des bornes Michelin dont il reste aujourd'hui peu d'exemplaires. (Réunion)

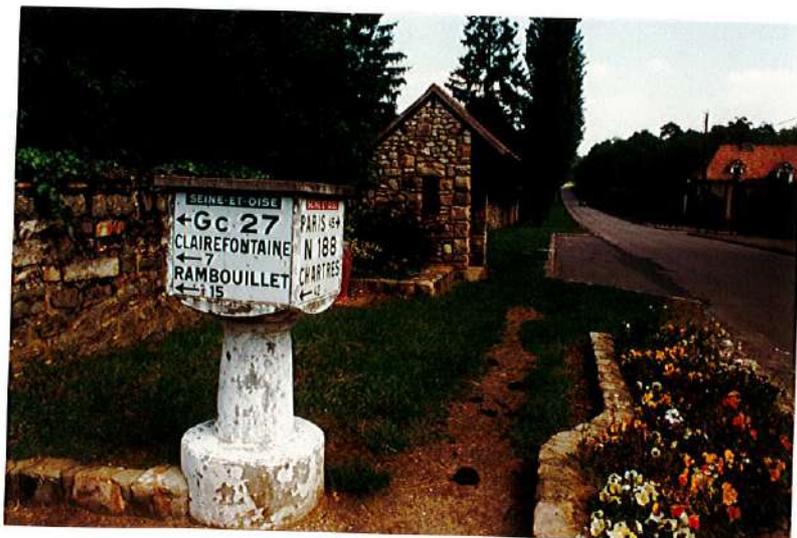
La commune souhaite également procéder à l'enfouissement des réseaux aériens. (Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

Le patrimoine de la vie administrative et communale est appelé à évoluer. D'une part, les ruines du château Guy le Rouge, longtemps propriété privée, pourraient devenir patrimoine communal ainsi que la vallée située entre le château Porgès et les ruines. Cette acquisition permettrait de valoriser le centre historique tant du point de vue patrimonial que paysager.



Réverbère à bec de gaz et pompe
Place du Puits Salé



Borne Michelin

D'autre part, le projet de lotissement de la butte du Moulin à Vent pose la question de l'équipement d'un centre virtuel, au croisement de la D 27 et de la D 388.

Enfin, par la transformation de l'ancienne voie ferrée en chemin de randonnée, la commune pourrait développer son patrimoine environnemental et répondre aux besoins de loisirs des habitants.



Haras de la Cense (manoir de la Cense)



Ancienne ferme de la Tourelle

PATRIMOINE DE LA VIE AGRICOLE ET CYNÉGÉTIQUE

Le territoire boisé de Rochefort et une surface agricole limitée, localisée autour de la Cense, favorisaient des activités cynégétiques et agricoles qui ont aujourd'hui disparu. Rochefort, village rural au début du siècle, compte aujourd'hui un haras et des élevages de faisans et de sangliers.

ACTIVITES AGRICOLES

Au début du siècle, les principales cultures étaient les céréales et particulièrement le seigle. Une grande partie de la terre cultivable était réservée à la pomme de terre et à l'asperge, produits d'une qualité supérieure, vu le sol sablonneux sur lequel on les cultivait. Aujourd'hui encore, de nombreuses asperges sauvages poussent dans la nature. (Monographie)

Autrefois, Rochefort produisait également des pommes et des poires à cidre et de l'eau de vie. Les vergers ont aujourd'hui disparu. (Réunion)

Une pépinière était exploitée dans les années soixante-dix. Actuellement, la création d'une nouvelle pépinière est en projet. (Réunion)

L'élevage traditionnel des petites fermes (vaches, canards, lapins...) a cessé avec la disparition des exploitations. Aujourd'hui, l'élevage prend de nouvelles orientations : le haras de la Cense (voir fiche "Manoir de la Cense"), créé depuis cinq ans, est un centre d'élevage de quarter horses (chevaux américains) pour le dressage et les concours; par ailleurs, lié à la chasse, des élevages de faisans et de sangliers sont installés à Rochefort. (Réunion)

ACTIVITES CYNEGETIQUES

Dans cette région giboyeuse, Rochefort compte plusieurs propriétés de chasse (la Faisanderie, la Californie...), mais les activités cynégétiques ont toutefois décliné. Pourtant, la présence de gros animaux (biches, cerfs, sangliers...), en particulier entre Rochefort et Bullion, rend la circulation dangereuse.

Dans les années soixante-dix, il y avait encore quinze gardes-chasses mais aujourd'hui il n'y en a plus qu'un.

Au siècle dernier, les chasses à courre de la duchesse d'Uzès nécessitaient un personnel important notamment des piqueux (valets de chiens qui dirigeaient la meute et suivaient la chasse à cheval). (Monographie ; Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

Le développement prévisible du haras et de l'élevage lié à la chasse, ainsi que la création d'une nouvelle pépinière, peuvent renouveler le patrimoine de la vie agricole appelé à jouer un rôle essentiel des points de vue environnemental et paysager. (Réunion)

Par ailleurs, la chasse au gros gibier représente un patrimoine qu'il serait important de conserver dans un environnement qui le nécessite.



Golf



Restaurant

PATRIMOINE DE LA VIE PROFESSIONNELLE

Quelques commerces et une activité de loisir, le golf, représentent le patrimoine actuel de la vie professionnelle.

Autrefois, outre les métiers traditionnels des villages ruraux, des activités liées à la présence de la forêt et de l'argile se sont développées à Rochefort. (Réunion)

ARTISANAT

Aujourd'hui, l'unique artisan de la commune est un terrassier ; le garage qui existait il y a encore peu de temps a fermé.

Autrefois, comme dans tous les villages, maréchaux-ferrants, charrons, charpentiers, menuisiers, maçons exerçaient leur savoir-faire à Rochefort. Tous ces métiers ont disparu, comme partout, après la seconde guerre mondiale.

Enfin, sur la route de Longvilliers, un petit atelier artisanal de perles artificielles, a fonctionné, avec une dizaine de personnes, jusqu'en 1938-39. (Réunion)

INDUSTRIE

L'industrie ne fut jamais active dans la commune trop éloignée d'une voie ferrée la reliant à Paris. Les quelques carrières de sable et de grès sont restées inexploitées.

De la fin du XIXe siècle jusqu'en 1914, une fabrique de poteries d'art en terre cuite, de céramique, de briques et de tuiles était en activité dans le village. La matière première utilisée, l'argile, provenait des marnières de la région. Quelques-unes de ces marnières, creusées en forme de puits avec des galeries, existent encore aujourd'hui. (Réunion)

Une fabrique de soie, de coton, de filasses et d'aiguilles fut en activité dans la commune jusqu'à la fin du XIXe siècle avant que le bâtiment ne soit transformé en gendarmerie. (Monographie)

Au XVIIe siècle, Rochefort fut un lieu de production de bois pour la construction de coques de bateaux. Les chênes aux formes très particulières furent plantés par Colbert. Les arbres sélectionnés pour l'abattage étaient poinçonnés avec une hâche de la Marine Royale aujourd'hui encore conservée. Quelques-uns de ces chênes existent encore mais ils sont difficilement identifiables. (Réunion)

COMMERCE

Aujourd'hui, un boulanger et trois restaurateurs sont en activité à Rochefort. La commune cherche à créer une nouvelle épicerie, celle située face à la mairie restant inachevée. (Réunion)

Il y a quelques décennies, dix-sept cafés-bistrot animaient la vie du village. Par ailleurs, sur la place des Halles se tenaient des marchés réputés aux alentours : à la fin du XIXe siècle, marchés aux chevaux, au blé et aux moutons. (Monographie)

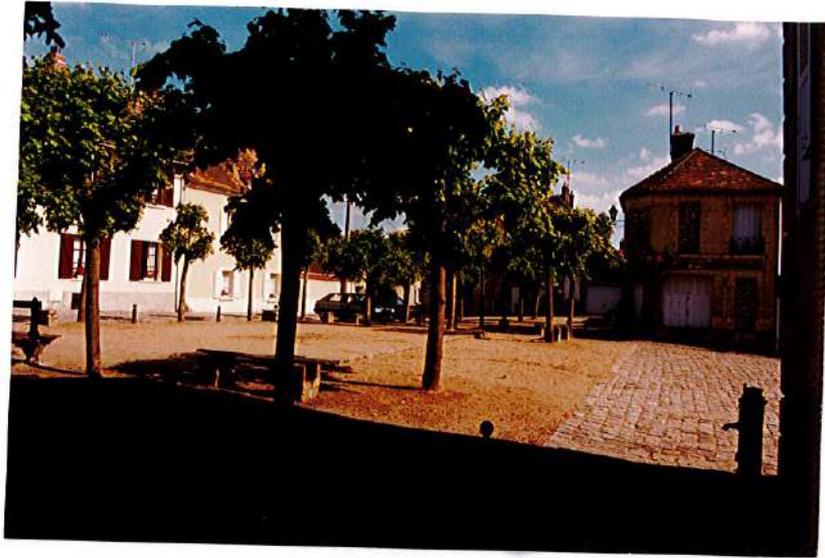
METIERS DE L'ENVIRONNEMENT

Actuellement, l'entretien du golf exige une vingtaine de salariés. Cette activité se substitue en quelque sorte au jardinage dans les grandes propriétés qui occupait une centaine d'habitants. (Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

La commune semble lutter contre la disparition progressive du petit commerce qui autrefois pouvait contribuer à la convivialité entre les habitants.

Par ailleurs, la commune souhaite conserver quelques marnières et leur donner une dimension patrimoniale. Ainsi, les multiples aspects du patrimoine de Rochefort pourraient orienter la commune vers des activités de tourisme ; sans oublier les activités attractives de loisirs comme le golf.



Place des Halles



6, place des Halles



Lotissement - village, rue de la Rabette

PATRIMOINE DE LA VIE DOMESTIQUE

Le patrimoine domestique de la commune est concentré dans le bourg de Rochefort, au "caractère incontestablement urbain dans une agglomération d'assez modestes dimensions" (IG). Le hameau de Bourgneuf, quant à lui, est réduit à quelques maisons.

Ce patrimoine est exceptionnel à l'échelle du département et même de la région (IG), en vertu de sa spécificité urbaine et de son ancienneté. Il diffère également du patrimoine domestique des autres communes du Parc Naturel, par l'emploi des matériaux : importante proportion du grès et absence du rocaillage.

HABITAT TRADITIONNEL

Type d'influence urbaine

Le centre du bourg est dense, constitué de maisons mitoyennes présentant presque exclusivement le mur gouttereau sur la rue sans retrait. Leur hauteur est généralement d'un rez de chaussée + étage + comble rue Guy-Le-Rouge, tandis qu'elles sont plus basses, rez de chaussée + comble, et plus rarement étage + comble rue de la Pie, du Puits Salé, des Halles, etc.

De nombreuses maisons disposent d'une cour située à l'arrière, à laquelle on accède par un passage couvert (n° 23-25 rue Guy-Le-Rouge*) ou une allée (n° 11 rue du Puits Salé*). Cette dernière disposition plus fréquente à Rochefort que dans le reste du canton, est une spécificité du bourg.

Parmi toutes ces maisons et bien que la plupart d'entre elles ait été très remaniée, même récemment (en particulier dans les ouvertures), les traces de nombreux édifices antérieurs au XVIIIe siècle (vestiges du XVe) en font un ensemble exceptionnel et montrent l'ancienneté et la pérennité d'un caractère urbain à Rochefort ; plusieurs maisons possèdent ainsi un escalier hors œuvre comme au n° 6 place des Halles.

Le caractère urbain se manifeste par la présence de travées régulières (n° 40 rue Guy-Le-Rouge*, leur nombre (n° 8 rue Guy-Le-Rouge), voire une symétrie par rapport à la porte d'entrée (n° 8 rue Guy-Le-Rouge...). Les toitures sont en tuiles, ou en ardoise lorsqu'elles couvrent une maison "notable". L'emploi du grès est courant, presque systématique, en chaînages, harpes ou bien utilisé comme matériau principal des murs.

Type rural

Il est peu représenté dans le bourg lui-même, à l'exception de maisons situées en limite du bourg rue de Longvilliers ou au hameau de Bourgneuf.



Portail - 2, rue de Bernis



40 rue Guy-le-Rouge

HABITAT PAVILLONNAIRE

Le lotissement "le village", rue des Anciens Béliers, a été construit en 1979. La recherche d'une densité et de mitoyennetés apparentées à une structure villageoise "classique" l'inscrit dans une volonté de continuité des valeurs patrimoniales de l'architecture traditionnelle.

Champfort date des années 75-76. Cinquante maisons semblables ont été édifiées. Elles sont soumises à un cahier des charges qui réglemente les clôtures en préconisant des essences de haies vives ou des murs d'1,80 m avec fâitage.

Mises à part ces deux opérations groupées, l'habitat pavillonnaire est relativement peu développé dans la commune. Des pavillons de styles et d'époques différents bordent le Chemin Sous la Ville, ainsi que les routes de Longvilliers et de Saint-Arnoult. Une clôture en béton découpé, Chemin Sous la Ville est représentative de l'entre-deux guerres. Aux Petits Chaillots de grandes maisons dissimulent dans la forêt des architectures plus ostentatoires.

PRATIQUES ARCHITECTURALES DECORATIVES

On remarque à Rochefort deux types dominant de traitement des façades.

L'un exploite l'aspect massif de la pierre de grès, sous forme de pierre apparente jointoyée. Ce traitement devient parfois le signe d'une recherche de "rusticité" (David), comme dans l'ensemble des villages de la région, lorsqu'il s'accompagne de linteaux apparents en bois, volets et portes en bois peints en brun ou vernis. A Rochefort, compte tenu du caractère médiéval des portes et de certaines fenêtres, il peut être le signe également d'une référence moyen âgeuse, comme le soulignent les carreaux serts de plomb du n° 42 rue Guy-Le-Rouge.

L'autre traitement est celui de l'enduit couvrant. Il affecte des façades anciennement, ou nouvellement restaurées selon les préconisations officielles (ABF). Même "s'ils correspondent au traitement d'origine, ils semblent difficiles à imposer parce que plus difficiles à réaliser". De plus ils sont parfois jugés d'un ton trop foncé ou trop soutenu par les habitants (Réunion).

Le grand nombre de portes en plein cintre, cochères (une dizaine comprenant des accès directs à des cours) et piétonnes (une dizaine), encadrées par des pierres de grès est une spécificité marquante de Rochefort. De même que certains linteaux, elles s'ornent fréquemment d'une clé décorée d'un chronogramme du début du XVIIe siècle (IG) ou d'un motif armorié : motif des coquilles de l'ancien relais de Saint-Jacques de Compostelle au n° 27 rue Guy-Le-Rouge* ; motif de plume au n° 42 rue Guy-Le-Rouge. 10 à 12 écussons ont ainsi été repérés (Réunion). Cette pratique ornementale se perpétue encore de façon symbolique et sans représentation comme cette trace d'un contour en trapèze gravé dans du ciment (n° 7 rue du Marché aux Chevaux) ou ces nouvelles ouvertures, datées de 1970 et 1980, sur la façade très remaniée du n° 58 Guy-Le-Rouge.

Dans ce bourg où dominent l'emploi de la pierre massive et les restaurations "lisses", plus rares sont les traitements décoratifs à caractère urbain du XIXe ou du XXe siècle.



Glacière



Lucarne à la poulie - place du Marché aux chevaux



Lavoir du Bourgneuf

On peut remarquer des faux lits de pierre gravés dans des enduits à grain fin sur l'ensemble de la façade (n° 8, n° 36, n° 40, n° 46 rue Guy-Le-Rouge) ou en panneaux (n° 28 rue Guy-Le-Rouge), ainsi qu'un bandeau de céramique entre les fenêtres du n° 76 de la même rue. Sur certaines maisons les encadrements de fenêtres sont peints d'une couleur qui contraste avec celle de l'enduit comme aux n° 32 (blanc sur rose) et n° 44 (gris sur ocre rosé) rue Guy-Le-Rouge. Au n° 60 de la même rue, les encadrements sont en fausse pierre tandis qu'un bandeau sépare l'étage du rez de chaussée. L'emploi de la brique date souvent des constructions ou restaurations du XIXe siècle comme le n° 5 place des Halles, représentatif du style pittoresque de la fin du XIX e siècle (aisseliers, corbeaux, etc.)

Enfin, autre marque d'urbanité, presque toutes les maisons possèdent un soubassement marqué, qu'il soit en grès ou couvert d'un enduit.

Les couleurs des enduits couvrants sont de différentes nuances de grège, crème, ou gris. Quelques tons chauds soutenus, jaune ou rose, affectent les restaurations les plus récentes rue Guy-Le-Rouge et place des Halles. Les volets sont colorés de tons marqués : les verts et les bleus de toutes nuances sont les plus fréquents suivis des bordeaux ou violine. On rencontre également des tons bruns (voir ci-dessus), du blanc et enfin du gris.

Les deux lotissements se différencient dans l'emploi des couleurs. Les enduits de "Champfort" sont crèmes, les volets, ton bois ou blanc et les portes vert sapin, bordeaux ou blanc.

Au lotissement "le village", les enduits blanc cassé ou crème sont "réveillés" par les tons soutenus et variés des portes et volets reprenant l'ensemble de la gamme colorée du bourg à laquelle s'ajoute le jaune.

USAGES DOMESTIQUES

Parmi les lucarnes, quelques-unes témoignent encore des anciennes fonctions de stockage des greniers auxquelles elles sont liées : c'est le cas des lucarnes à poulie, à deux pentes (n° 6 bis rue de la Porte d'Étampes) et souvent "passantes" (n° 7 et n° 38 rue Guy-Le-Rouge), mais aussi à la capucine passante de forme "pendante" (place du Marché aux Chevaux). On peut remarquer au n° 48 rue Guy-Le-Rouge, deux lucarnes en bâtière, forme moins courante dans les communes du Parc Naturel.

Les lavoirs communaux ont répondu à l'hygiénisme de la fin du siècle passé. Il y en a trois dans la commune. Celui du bourg est associé à un grand abreuvoir appelé le "Trou" (Réunion). De forme double, il a conservé d'un côté la barre de bois qui servait à déposer le linge, tandis qu'il est surmonté d'un séchoir à baies à claire voie (IG). Ce petit local a servi pour le matériel des pompiers (Réunion).

Ceux de Bourgneuf et du Chemin Sous la Ville sont de forme identique, couverts de toits à une pente. A la différence du "Trou" sur mare, ils sont alimentés par les cours d'eau (la Gloriette et la Rabette).



Abreuvoir - D 27



Chemin sous la Ville

Il reste en limite de la commune de Longvilliers près de la Bâte les ruines d'un quatrième lavoir sur le cours de la Gloriette, davantage destiné aux habitants de la Bâte. Le nom de la rue, rue du Lavoir en conserve la mémoire.

Un abreuvoir (D 27) situé dans un pré-verger présente une particularité qui semble unique dans les communes du Parc Naturel Régional : il est surélevé par rapport au sol. Le bassin maçonné est de forme carrée, un arbre est planté sur un petit îlot central. Les animaux accèdent au plan d'eau par un plan incliné.

Presque toutes les maisons de la place des Halles possédaient des caves voûtées qui communiquaient entre elles ; la plus belle possède un pilier central (Réunion). Beaucoup ont été partiellement murées mais sont conservées par les habitants comme caves à vin (Réunion). Une entrée de cave est visible au n° 2 rue des Halles.

L'inventaire général du canton de Saint-Arnoult signale un grand nombre de souches de cheminées en briques antérieures au XIXe siècle.

DEMEURES, CHATEAUX, MANOIRS

Le château Porgès date du début du siècle. La ferme de la Tourelle était liée au domaine de Porgès. Elle possédait un potager traversé par la Rabette canalisée. Une profonde glacière (deux fois sous terre la hauteur visible en dehors), toujours en état dans une des tours d'angle de la ferme, permettait de conserver le vin et les aliments (Réunion).

PARTICULARITES

Chemin sous la Ville, des petits jardinets ont été aménagés entre les contreforts des anciennes fortifications. Bien que côté rue ils sont en propriétés privées (Réunion) et correspondent sans doute à l'ancien usage du tour d'échelle.

Au 59 rue Guy-Le-Rouge se situe la maison de "Gégène". Cette "figure" locale pratiquait une forme originale et populaire d'art topiaire en taillant des massifs en forme d'oiseaux.

PATRIMOINE DE DEMAIN

La valeur patrimoniale accordée à l'habitat traditionnel et à la spécificité architecturale et urbaine de Rochefort ne sera vraisemblablement pas remise en question à l'avenir. En revanche les constructions très récentes appartiendront-elles au patrimoine de demain ?

Parmi les constructions récentes, on observe plusieurs tendances : de grandes maisons aux marques plus ou moins ostentatoires en écart aux Petits Chaillots ou à la Garenne, tandis qu'à proximité du bourg, les deux lotissements homogènes, bien que de style différents traduisent un désir "d'intégration" dans celui-ci. Actuellement, le souci d'une unité architecturale dans la commune guide les recommandations ou prescriptions en vigueur. Le critère de l'intégration s'inspire d'un modèle "Ile de France" qui reprend certains principes et éléments architecturaux de l'habitat traditionnel en les adaptant aux besoins contemporains. Toutefois, la seule référence au modèle ne garantit pas la valeur patrimoniale des productions architecturales ; l'implantation, les pratiques et les fantaisies décoratives, les savoir-faire locaux et la vie propre aux espaces bâtis habités sont à l'œuvre dans l'émergence d'une valeur patrimoniale.



Chemin longeant la Désespérée



Ancienne voie ferrée

PATRIMOINE DE LA VIE SOCIALE ET CULTURELLE

Plusieurs fêtes rythment la vie de la commune au cours de l'année. En outre, la vie culturelle et sportive de Rochefort est animée par une association intercommunale, l'Union, qui regroupe Longvilliers et Rochefort.

FESTIVITES

La fête patronale de la Saint-Gilles a lieu le premier dimanche de septembre. Le jour de cette fête, un marché à l'ancienne est organisé le matin sur la place du village. Des animations diverses sont également proposées (exposition de cartes postales anciennes, de peintures...).

Par ailleurs, les fêtes des associations et des écoles ainsi que le carnaval donnent lieu à diverses manifestations. La fête organisée pour le centenaire de l'école publique, en 1988, qui a réuni des anciens élèves, est encore présente dans les mémoires. (Réunion)

Le tournage de films cinématographiques dans les ruelles et sur la place de Rochefort et des manifestations ponctuelles animent également la commune. Ainsi, un concert, organisé dans le cadre "Musique et Architecture" par le Conseil Général, a récemment été donné à Rochefort. De même, une exposition, les "peintres du dimanche", peut être organisée à la Saint Gilles. (Réunion)

Autrefois, les feux de la Saint-Jean étaient traditionnellement fêtés. A Rochefort, ils ont cessé à la fin du siècle dernier. Du genêt était brûlé dans les feux de joie. Les habitants sautaient au-dessus du bûcher pour avoir du bonheur et ne pas être malades. (Seignolle)

ACTIVITES CULTURELLES, SPORTIVES

Grâce à l'Union, les habitants de Rochefort ont la possibilité de pratiquer un certain nombre d'activités artistiques (théâtre, musique...) et sportives (basket-ball, tennis, tir à l'arc, ping-pong ...). (Réunion)

Une bibliothèque municipale a été créée en 1985 dans les communs du palais des Cardinaux.

La Société historique de Rochefort regroupe les habitants intéressés par l'histoire locale. (Réunion)

ACTIVITES DE PLEIN AIR

Chasse, pêche, promenade, jardinage, autant d'activités que la proximité des bois et d'espaces verts rend possible. Si la chasse et la pêche peuvent être pratiquées au sein de sociétés communales, les autres loisirs sont exercées à titre individuel.



Entrée du golf

Les chemins les plus fréquemment fréquentés sont le chemin n°3 qui passe à proximité de La Cense et de la Fontaine à Madame, le chemin de Berg-op-Zoom qui longe la Butte de la Justice, le chemin vers Saint-Arnoult-en-Yvelines en passant par Moutiers, le chemin qui du sud de la Butte au Moulin à Vent rejoint Saint-Arnoult-en-Yvelines en longeant la limite communale entre Rochefort et Longvilliers, etc. (Réunion)

ARTISTES

Aujourd'hui, Gilles Charbin, peintre et sculpteur, travaille des matières originales comme le polystyrène.

De nombreux artistes ont vécu à Rochefort et ont laissé des oeuvres plus ou moins célèbres dont certaines sont restées dans la commune :

- l'écrivain, André Dromer (mort en 1992), écrivait des pièces de théâtre, des sketches pour des revues de chansonniers;

- le sculpteur Germain a réalisé, entre 1940 et 1950, plusieurs oeuvres dont le Christ situé entre Rochefort et Longvilliers ainsi que deux templiers, l'arc-boutant en pierre d'une tour, une rose des vents...

- le peintre René Chrétien, décédé en 1942, peignait surtout des natures mortes et des paysages. Il exposa au Salon des Indépendants. Des habitants conservent encore certaines de ses oeuvres;

- Beuville a illustré les livres du Père Castor;

- Jean Despré a réalisé un certain nombre d'aquarelles et de gouaches;

- le designer franco-américain, Raymond Loewi, habitait à La Cense; il a dessiné, entre autres, la bouteille de Coca-Cola, la coquille Shell, les paquets Lucky Strike, les vêtements et aménagements intérieurs des vaisseaux spatiaux pour la NASA.

COUTUMES

Autrefois, lors des funérailles, le transport du cercueil était effectué par des porteurs de l'âge et du sexe du mort. (Seignolle)

PATRIMOINE DE DEMAIN

La vie associative joue et peut jouer un rôle fédérateur dans la commune. Elle peut également favoriser une convivialité que l'absence de commerces ne permet plus.

PATRIMOINE SENSORIEL

Le patrimoine sensoriel est agréable grâce à la nature environnante. Toutefois, certaines nuisances sont perceptibles à certains endroits de Rochefort.

PATRIMOINE SONORE

Au sud de Rochefort, le bruit sourd et régulier de l'autoroute et le bruit du passage du TGV peuvent être gênants. Les avions qui survolent souvent la commune provoquent également une nuisance sonore.

En revanche, le gazouillement des oiseaux, notamment des bécasses en mars-avril, et le brame des cerfs représentent un patrimoine naturel agréable. (Réunion)

PATRIMOINE OLFACTIF

Le muguet qui tapisse les bois, le lilas qui embaume tout le village certaines années, les tilleuls, la terre et les marais exhalent des parfums savoureux.

PATRIMOINE DE DEMAIN

Le patrimoine sensoriel est étroitement lié à la préservation des espaces naturels et de la faune qu'ils abritent.

SOURCES ÉCRITES ET ICONOGRAPHIQUES

ARCHIVES

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES YVELINES

- Série O. 524
- Série F. 5 F 19 : fonds de Dion. Réponses des maires à l'enquête historique, archéologique et artistique de 1881.
- Série T. *Monographie de la commune de Rochefort*, (voir canton de Dourdan-nord). 1899.
- DE BLIC, N. Dossier de Préinventaire.

DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES YVELINES

- Série P . Cadastre, 1825.
- Cartes postales fin XIXe et début XXe siècle.

CENTRE DE RECHERCHES SUR LES MONUMENTS HISTORIQUES

Photographies et relevés de détail.

Eglise	Chapelle nord, ballustrade (bois)	MH 274 642
	Chapelle nord, armoire de sacristie	MH 274 643
Chapelle Saint Anne	Autel	RS 2731
Eglise	choeur (peinture murale)	RS 2726
		RS 2727
	Travée droite du choeur	RS 2728
Chapelle Sainte Anne	sud-est	RS V2729
	angle sud-est	RS 2730
	coupole nord	RS2732
	mur nord, annonciation	RS 2733
	angle nord-est	RS 2734
Eglise	choeur	MH 267 219
		MH 267 220
		MH 267 221
Chapelle Sainte Anne		MH 267 222
		MH 267 223

ARCHIVES NATIONALES

- NII Seine et Oise 144 : carte générale de la forest de Saint-Léger, Marchand, 1715.
- F14 8447. Atlas de Trudaine. vers 1750.

DIRECTION REGIONALE DE L'EQUIPEMENT ILE DE FRANCE

Vues aériennes obliques. 1978.

DOMAINE DE RAMBOUILLET (FAISANDERIE)

Carte particulière de la forest... 1708.

MUSEE DE LAVAL

N° 5563 : Album Legay, XVIIIe siècle, fol. 14 et 17.

SERVICE ARCHEOLOGIQUE DEPARTEMENTAL

LANGLOIS, M. Carte archéologique de la ville de Rochefort en Yvelines.

BIBLIOGRAPHIE

"Actualités archéologiques : la Préhistoire, Rochefort-en-Yvelines, l'abri orné du Normont", *Connaitre les Yvelines*, janv. 1995.

ADY - PNRHVC

"Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, qui maintient le sieur de Montauban dans un droit de péage par terre au lieu de Rochefort, généralité d'Orléans à la charge", *Mém. Soc. Archéol. Rambouillet* XVIII, p. 391.

ADY - BMV - SHARY

Au pays de la Rémarde, avril 1982

BMV

"Bailliage de Rochefort-en-Yvelines", *La justice en ses temples, Regards sur l'architecture judiciaire en France*.

ADY

Le bassin de la Rémarde. Saint-Arnoult-en-Yvelines : Soc. hist., 1970. 65p.

MIDF -

Communes de l'ancien département de Seine et Oise

ADY

"Excursion dimanche 12 oct. 1924", *Les Arts de l'Yveline* 2, 1925, pp. 8-12.

ADY

"Excursion dimanche 8 août 1926", *Les Arts de l'Yveline* 3 et 4, 1926-1927, pp. 16-19.

ADY

Guide bleu : Ile de France. Paris : Hachette, 1988. pp. 162-163.

"Historique de l'église de Rochefort", *Sud-Yvelines* 1, avril 1967, p. 20.

ADY

"Les origines de Rochefort", *Au pays de la Rémarde* 14-15, avril et juil. 1971, pp. 3-13

ADY

"Rochefort : ses personnages", *Au pays de la Rémarde* 14-15, avril et juil. 1971, pp. 14-35.

ADY

Pays d'Yveline, de Hurepoix et de Beauce 10, 166, 64 p.

MIDF -

ARDOUIN DUMAZET, V.E. *Voyage en France : Vers le Hurepoix, IV, Sud-ouest : Versailles et le Hurepoix*. Paris : Berger/Levrault et Cie, 1907.

BMV

BARRE, N. *Usages et représentations de l'eau dans le Parc Naturel Régional de la Haute vallée de Chevreuse*. Paris : Université René Descartes, maîtrise d'anthropologie sociale et de sociologie comparée, 1988. 2 vol.
PNRHVC - ADY

BUCHSENSCHUTZ, O. "Structures d'habitats et fortifications de l'âge du Fer en France septentrionale. Mémoires de la S.P.F., t.18, 1984, cité dans *Bull. soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix*, 90^e année, 1984, p. 109.

CHADOURNE, P. "150 ans de golf en France", *Pays d'Yveline, de Hurepoix et de Beauce*, 1966, p. 50.
ADY

CHATELAIN, A. *Châteaux-forts et féodalité en Ile de France*, 1983, pp. 44-49.

CLAISE, G. M. *Dictionnaire de Seine et Oise, Étymologique, Topographique, Archéologique*, édition de 1962.
ADY

CONTET, B. "Dourdan del camino", *Plaines et vallons* 12, 1990, pp. 16-23.

COUARD, E. "Un cambriolage en l'église de Rochefort (1788)", *Mém. Soc. Archéol. Rambouillet* XXI, p. 459.
ADY - BMV - SHARY

DE JANTI, P. "Forêts et chasses de Rochefort", *Pays d'Yveline, de Hurepoix et de Beauce* 10, 1966, p. 29.
ADY

DE JANTI, P. "Le doyenné de Rochefort", *les amis de Hurepoix et des Arts de l'Yveline* 17, 1954, p. 17.
ADY

DELAFOSSÉ, M. "Des carolingiens à la guerre de Cent Ans", pp. 48-63, in F. Jenn (ed.) , *Les Yvelines*. Projets Editions France, 1990.

DUCHET, A-M. Châteaux et chatelains de Rochefort-en-Yvelines, *Pays d'Yveline, de Hurepoix et de Beauce* 10, 1966, pp. 3-18.
ADY - B. du Patrimoine.

DUCHET, A-M. *Châteaux-forts et féodalité en Ile de France*. 1983, pp. 44-49.

DUPAQUIER, J., FELKAY, N., GUÉROUT, J. et al. *Paroisses et communes de France, Dictionnaire d'histoire administrative et démographique, Région parisienne*. Paris : Ed. du CNRS, 1974.
ADY - BPI

DUPLAN, J.L. "Le château de Rochefort", *Mém. Soc. Archéol. Rambouillet* XXVIII, p. 23
ADY - BMV - SHARY

GROMIER, A. "Les premiers comtes de Rochefort, la chapelle des princes et le caveau des Rohan", *Soc. Archeol. de Rambouillet* XXII.
ADY - BMV - SHARY

GROMIER, A. "La chapelle des Princes et le caveau des Rohan", *Soc. Archeol. de Rambouillet* XXXI, pp. 14-27.
ADY - BMV - SHARY

GUIBOURGE, L. "Rochefort-en-Yvelines", *Pays d'Yvelines, de Hurepoix et de Beauce* 1, 1961, pp. 38-40.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES.
Recensement général de la population de 1990 : Yvelines. INSEE, 1991. 189 p.

KLEIN, T. *La vie en forêt de Rambouillet*. Université de Paris V - Sorbonne, mémoire de maîtrise d'anthropologie sociale et sociologie comparée, 1985-1986.
PNRHVC - ADY

LAFFOND, M., LAURAS, C. *Les paysages du Parc : commune de Rochefort*. PNRHVC, 1994.
PNRHVC - Mairie de Rochefort

LECHAUGUETTE, P. "Si Rochefort-en-Yvelines, son histoire, son archéologie, ses personnages m'étaient contés", *Au pays de la Rémarde* 14-15, avril-juil. 1971, pp. 1-36.
ADY

LECHAUGUETTE, P. "Le passé et le présent de nos églises", *Soc. Hist. Archéol. de Saint-Arnoult* 25-26, avril 1982.
ADY

LEFEBVRE, A. *Notice historique sur la châtellette d'Auneau érigée en baronnie en 1603*. Paris : Dupont, 1890.
ADY

LEROY, P. "Au château de Rochefort, 13 sept. 1937", *Mém Soc. Rambouillet* XXVII, p. 6.
ADY - BMV - SHARY

LORIN, F. "Excursion au Plessis-Mornay, à Rochefort et à Bonnelles", *Mém. Soc. Archéol. de Rambouillet* XI, 1896, p. 85.
BMV - ADY - SHARY - BHVP -

LORIN, F. "Six victimes de la terreur - La dernière abbesse de Louye et Préfontaine, régisseur de la terre de Rochefort en Yvelines", *Mém. Soc. Archéol. de Rambouillet* XI, 1896, p. 419.
BMV - ADY - SHARY - BHVP -

LORIN, F. "Les Rohan-Rochefort pendant la Révolution. La société archéologique à Rochefort et au Marais", *Mém. Soc. Archéol. de Rambouillet* XIII, pp. 1-48, p. 424.
BMV - ADY - SHARY - BHVP -

LORIN, F. *Variétés. Une excursion au Marais et à Rochefort, la rivière de l'Yvette, la noblesse de François Quesnay, un manuscrit de Quesnay*. Tours : impr. Deslis frères, 1898. 79 p.
BMV - ADY - SHARY - BHVP -

LORIN, F. "La société archéologique à Rochefort", *Mém. Soc. Archéol. de Rambouillet XXI*, 1910, p. 439.

BMV - ADY - SHARY - BHVP -

LORIN, F. "Histoire sommaire de Rochefort-en-Yvelines du XIe au XXe siècle", *Mém. Soc. Archéol. de Rambouillet XXI*, 1910, pp. 467-482.

BMV - ADY - SHARY - BHVP -

LORIN, F. "Une châtelaine de Rochefort-en-Yvelines : la princesse de Guéméné", *Soc. Archéol. de Rambouillet XXII*.

ADY - BMV - SHARY

LORIN, F., COÛARD, M. *La société archéologique à Rochefort-en-Yvelines. Un cambriolage en l'église de Rochefort. Historique sommaire de Rochefort-en-Yvelines et de ses possesseurs*. Versailles : impr. Aubert, 1910, 48 p.

BN -

MACHENAUD, C. "Le golfe de Rochefort", *Pays d'Yveline, de Hurepoix et de Beauce* 10, 1966, p. 57.

ADY

MAILLARD. *Les Yvelines, Histoire de Rambouillet, de son château - Rochefort*. Paris : 1981.

ADY

MANUELA, D. (duchesse d'UZES). *Le tour de France, arrondissement de Rambouillet*. Paris : Fayard, milieu XXe siècle.

ADY - BMV

MAQUET, A., DE DION, A. *Nobiliaire et armorial du comté de Montfort... Rambouillet* : Imp. de Raynal, 1881. (Extraits de Mém. et Doc. publiés par la Soc. Archéol. de Rambouillet, V vol.)

ADY

MONTHEARD, Th. *Guide de la Vallée de Chevreuse et de Port Royal*. Besançon : éd. de la Manufacture, 1992.

MOUTIE, A. *Chevreuse*, t. 2. 1876, pp. 59-79.

POISSON, G. "Les châteaux en France au XVIIe siècle", *Société des études du XVIIe siècle* 118-119, 1978, pp. 20.

B. du Patrimoine

SAINT-SAUVEUR, H. *Châteaux de France*. Paris : Massin, s.d., 10 vol.

B. du Patrimoine

SEIGNOLLE, C., SEIGNOLLE, J. *Le folklore du Hurepoix*. Paris : G.P. Maisonneuve et Larose, 1978. 333 p.

SERVICE REGIONAL DE L'INVENTAIRE GENERAL *Images du patrimoine, canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines*. Paris : Stadem, APPIF - DRAC. 1992. 72 p.

SERVICE REGIONAL DE L'INVENTAIRE GENERAL. *Inventaire Général des Monuments et des Richesses artistiques de la France : Rochefort-en-Yvelines*. Réalisé par M. Boiret, M. Genthon, D. Hervier. Paris : DRAC IDF, 1983, 1990. Microfiches.
DRAC IDF - PNRHVC -

VALETTE, P. "*Les lignes inachevées du réseau français: de Paris à Chartres par Gallardon*", SNCF.

Centres de documentation et publications à consulter pour compléter les références

BIBLIOTHEQUE HISTORIQUE DE LA VILLE DE PARIS

22 articles

Cartes postales fin XIXe, début XXe siècle.

DOCUMENTATION IMMEUBLES, SOUS-DIRECTION DES MONUMENTS HISTORIQUES

Arrêté de classement, travaux, notes internes, plans, photographies, cartes postales, historique, description du bâtiment.

MUSEE DE L'ILE DE FRANCE

Articles de presse, photographies, lithographies, estampes, eaux fortes, cartes postales...

BIBLIOTHEQUE FORNEY, ABBAYE SAINTE-MARIE DE PARIS

Cartes postales fin XIXe, début XXe siècle.

- Mémoires et Documents de la Société Archéologique de Rambouillet
- Publications de la Société Historique de Rochefort.
- Publications du Docteur Robert Gessain et Monique Gessain, ethnologues, Musée de l'Homme.

SOURCES ORALES

Enquête auprès des habitants : réunion le 9 juin 1994

Sigles des bibliothèques et centres de documentation

Le nom des bibliothèques est indiqué soit intégralement, soit sous forme de sigle. Pour connaître les adresses et les activités de ces sources d'information, il est conseillé de consulter le catalogue des "Ressources documentaires" du Parc naturel à la maison du Parc.

Voici la liste des sigles utilisés:

ADY	Bibliothèque des Archives départementales des Yvelines
BHVP	Bibliothèque Historique de la Ville de Paris
BN	Bibliothèque nationale
BPI	Bibliothèque publique d'information
BMV	Bibliothèque municipale de Versailles
DRAC IDF	Direction Régionale Affaires Culturelles de l'Ile de France
MAN	Centre de documentation du Musée des Antiquités Nationales
MIDF	Centre de documentation du Musée de l'Ile de France
PNRHVC	Parc naturel régional de l'Ile de France
SHARY	Société Historique et Archéologique de Rambouillet et de l'Yveline

LISTE DES FICHES

Patrimoine archéologique :

- Abri orné

Patrimoine de la vie religieuse :

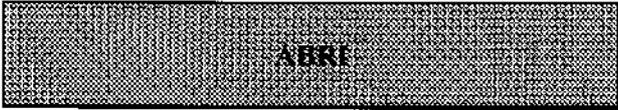
- Eglise paroissiale Saint-Gilles et de l'Assomption

Patrimoine de la vie administrative et communale :

- Bailliage
- Ecole
- Château-fort
- Fortifications d'agglomération
- Château dit château de Rohan Rochefort, puis d'Archange, puis Louis XIII
- Manoir
- Palais des Cardinaux de Rohan
- Halle
- Pompe à eau, rue Guy-le-Rouge
- Voie ferrée et gare

Patrimoine de la vie domestique :

- Maison, 23-25 rue Guy le Rouge
- Maison, 27 rue Guy le Rouge
- Maison, 40 rue Guy le Rouge
- Maison, 6, place des Halles
- Maison, 11 rue de la Pie
- Maison, 11 rue du Puits Salé
- Lavoir, rue de l'Abreuvoir
- Lavoir-abreuvoir, route de saint-Arnoult
- Château dit château Porgès



ABRI

TITRE : abri orné du Normont

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine archéologique

ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Le Normont

COORDONNEES :

CADASTRE :

PROPRIETE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

"Cavité naturelle formée dans les grès stampiens de Fontainebleau, constituée d'une salle d'environ 3,50 m de long pour 2 m de large et une hauteur qui n'excède pas 1,20 m. L'accès se fait par un trou d'homme qui présente des marques anciennes de régularisation.

L'ornementation occupe essentiellement la paroi gauche qui avec la paroi frontale forme un ensemble gravé continu de 4 m de long. Le répertoire des gravures est classique dans le style de Fontainebleau : sillons divers isolés ou en séries parallèles, griffes, cupules, croix...

On note en particulier la présence d'une triple-enceinte et d'au moins quatorze rouelles ou motifs circulaires apparentés. Les autres parois de l'abri montrent quelques gravures moins riches et plus dispersées : une seconde triple-enceinte au sol, une grille et trois pédiformes (en forme de pied) au plafond, et un motif énigmatique dessiné par piquetage représentant un animal bipède indéterminé." (Benard)

SYNTHESE :

"Ce répertoire gravé présente toutes les caractéristiques de l'ensemble des gravures rupestres de type Fontainebleau : choix de cavités étroites et peu accessibles, donc souci de discrétion, motifs à base de sillons et de grilles, absence totale d'organisation dans la répartition des gravures, figurines obtenues par tracé abrasif répétitif.

Ce répertoire schématique non figuratif est daté de la période Mésolithique avec certitude désormais, depuis la publication récente de la fouille de l'abri orné dit "Grotte à la peinture" de Larchant, au sud-est du massif de Fontainebleau.

(...) Cet abri, outre l'abondance de son ornementation, est particulièrement intéressant par sa situation géographique éloignée du massif de Fontainebleau, site éponyme de l'art rupestre auquel il appartient. Cela tend à montrer que ce massif ne constitue pas un site sanctuaire

concentrant l'intérêt des fidèles, mais seulement une région riche en cavités nécessaires au rite religieux à l'origine de ces gravures." (Benard)

EVOLUTION POSSIBLE :

EGLISE

TITRE : église paroissiale Saint-Gilles, Assomption

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : village

COORDONNEES : Lambert 1 x = 0574450 y = 0098280

CADASTRE : année = 1825 section = C1 parcelle = 185
 année = 1979 section = C1 parcelle = 158

PROPRIETE : publique

DESTINATION ACTUELLE : église

PROTECTION : inscrit M.H. partiellement en 1937

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en village

Composition d'ensemble : plan allongé

Parties constituantes : cimetière

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, moellon, silex, calcaire, pierre de taille

2.couverture : tuile plate

Structure : 2 vaisseaux

Couverture : toit à longs pans, croupe ronde, pignon couvert

Distribution : escalier demi hors d'oeuvre, escalier en vis (IG)

SYNTHESES :

- L'église n'est pas réellement orientée : le chevet est situé au sud-est; construite au XIIe siècle; remaniements au XVIIe siècle; chapelle Sainte-Anne au nord (chapelle funéraire des Rohan jusqu'en 1793) ajoutée au début du XVIIIesiècle, peintures murales du choeur portent la date 1648, celles de la chapelle (vestiges) seraient contemporaines; en 1867, agrandissement du cimetière, architecte : Baurienne; nouveau vocable de l'Assomption attribué en 1883. (IG)

- "Sur un plan de conception romane, son élévation a été sans doute modifiée au cours de la construction comme semble l'indiquer les puissants contreforts du chevet soutenant les ogives du choeur voûté. Le clocher carré massif est construit au-dessus du bras sud du transept sur lequel s'ouvre une absidiole." ("Histoire et patrimoine des Yvelines de Hugues Capet à Philippe Auguste")

- Une porte romane est conservée à la base du clocher. Les peintures murales du choeur (la Trinité, les quatre évangélistes) ont été restaurées. (Guide bleu)

OBJETS ASSOCIES

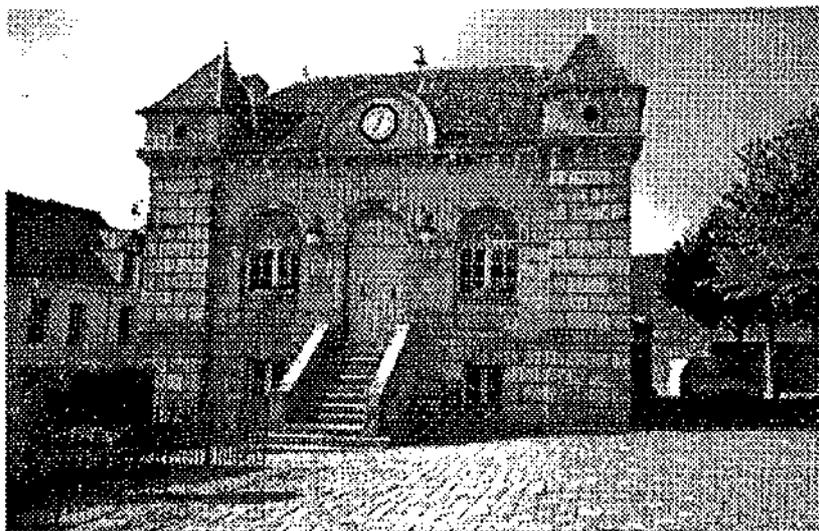
- Ensemble de deux oeuvres : hallebarde et bâton de suisse
- Fragment : pied de bénitier
- Fonts baptismaux
- Lutrin
- Coffre-fort
- Lustre
- Statue : Christ en croix
- Groupe sculpté relié : Pietà
- Tableau : Sainte Famille ?
- Tableau : Vierge à l'enfant
- Tableau : la Transfiguration
- Tableau : Saint Gilles
- Tableau : Scène de martyr ?
- Ensemble de peintures murales
- Bannière de procession
- Calice
- Buste reliquaire de Saint-Gilles
- Paire de chandeliers
- Cloche
- Chape
- Vêtement : bicorné (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

BAILLIAGE

TITRE : bailliage

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Place des Halles

COORDONNEES : Lambert 1 x = 574320 y = 98350

CADASTRE : année = 1825 section = C1 parcelle = 93
 année = 1979 section = C1 parcelle = 128

PROPRIETE : publique

DESTINATION SUCCESSIVES ET ACTUELLE : prison, école, mairie

PROTECTION : inscrit M.H. partiellement en 1965

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en village

*Parties constituant*es : plan rectangulaire symétrique

Matériaux :

1. gros oeuvre : grès, pierre de taille, grand appareil, moellon, enduit, bossage

2. couverture : tuile plate

Structure : étage de soubassement, 1 étage carré

Couverture : toit à longs pans, toit en pavillon, demi croupe. (IG)

SYNTHESES :

Bailliage construit au XVIII^e siècle, ayant servi de prison (inscription sur la face ouest) ; façade vraisemblablement remaniée vers 1780, peut être par l'architecte Archange ; installation de l'école vers 1800 (l'école de garçons y est encore fixée en 1880) ; en 1831, donation du bâtiment à la commune par Armande Louise de Rohan, marquise de Bernis ; vers 1853, installation de la mairie dans une partie du bâtiment ; actuellement mairie. (IG)

- Des aménagements récents ont été effectués à l'intérieur de l'actuelle mairie.

Les emplacements des anciens cachots sont encore visibles. (Réunion)

EVOLUTION POSSIBLE :

ECOLE

TITRE : école

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : 59, rue Guy le Rouge

COORDONNEES : Lambert I x = 574370 y = 98500

CADASTRE : année = 1979 section = ZA parcelle = 34

PROPRIETE : publique

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en village

Parties constituanes :

Matériaux :

1.gros oeuvre : enduit, brique

2.couverture : ardoise

Structure : 1 étage carré

Couverture : toit à longs pans, pignon couvert. (IG)

SYNTHESES :

- Construction de l'école de 1884 à 1889 par l'architecte G. Ruelle. (IG)

- A l'origine, ce bâtiment comportait deux salles, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles.

(Monographie)

- Aujourd'hui encore, un muret dans la cour de récréation, de part et d'autre duquel se trouvent deux pompes, évoque cette ancienne division entre l'espace de détente réservé aux filles et celui réservé aux garçons.

EVOLUTION POSSIBLE :

CHATEAU-FORT

TITRE : château-fort

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale

ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Rochefort en Yvelines

COORDONNEES : Lambert 1 x = 574560 y = 98260

CADASTRE : année = 1979 section = B parcelle = 105

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION : inscrit M.H. en 1931

ETAT DE CONSERVATION : vestiges

DESCRIPTION :

Situation : en village

Parties constituantes :

Matériaux :

l.gros oeuvre : meulière , grès, silex. (IG)

SYNTHESE :

Château-fort construit entre le XI^e siècle et le XIII^e siècle ; Guy de Rochefort, allié des vicomtes de Chartres, fit vraisemblablement construire l'enceinte ; château dévasté au XV^e siècle et démoli après la Ligue. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

La commune souhaite acquérir les vestiges de ce château-fort.

DESCRIPTION :

Situation : en village

*Parties constituant*es : porte de ville

Matériaux :

l.gros oeuvre : meulière, moelon sans chaîne en pierre de taille. (IG)

SYNTHESES :

- Enceinte liée au château médiéval construite vraisemblablement au XIIIe siècle, d'après la documentation, aurait comporté un appareil en arêtes de poisson ; enceinte comportant deux tours d'angle autour du jardin des carnaux construite entre 1600 et 1750 et comportant une porte encadrée de deux tours côté Saint Arnoult et au sud ouest, porte côté nord attestée par la documentation. (IG)

- "Type assez primitif de défense de hauteur : une muraille au tracé irrégulier entoure la totalité de la butte, réservant une surface intérieure d'environ 1600 m2. " ("Histoire et patrimoine des Yvelines de Hugues Capet à Philippe Auguste")

EVOLUTION POSSIBLE :

CHATEAU

TITRE : château dit château de Rohan Rochefort, puis d'Archange, puis Louis XIII
CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale

ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : rue Guy le Rouge

COORDONNEES : Lambert 1 x = 574460 y = 98510

CADASTRE : année =1979 section =C1 parcelles = 89, 525

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION : inscrit M.H. en 1931

ETAT DE CONSERVATION :

A SIGNALER : portail

DESCRIPTION :

Situation : en village

Parties constituanes : jardin fleuriste

Matériaux :

1.gros oeuvre : brique, grès, pierre de taille, grand appareil, bossage

2.couverture : ardoise

Structure : sous-sol, 1 étage carré, étage de comble

Couvrement : voûte en berceau

Élévation : élévation ordonnancée

Couverture : toit à longs pans, croupe polygonale, toit en pavillon

Escaliers : escalier intérieur, escalier tournant à retours sans jour

Décor : sculpture, sculpture (étudiée)

Commentaire descriptif : chaînes d'angle et encadrements des baies en pierre de taille, lanternon au faite du toit. (IG)

SYNTHESE :

Construction d'un premier château entre 1596 et 1623 pour Hercule de Rohan Rochefort, détruit vers 1780 ; construction d'une deuxième château à la place du précédent par l'architecte Archange de 1781 à 1790 environ, pour Charles Louis Gaspard de Rohan Rochefort, détruit en 1801 ; construction d'un troisième château, dit Louis XIII, à l'emplacement des anciens communs du château précédent, avec réutilisation de ses matériaux début premier quart XIXe siècle ; remaniements à la fin du XIXe siècle (partie sud) ; le portail est un vestige en place du premier château. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

MANDIR

TITRE : manoir

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : La Cense

COORDONNEES : Lambert 1 x = 575270 y = 99520

CADASTRE : année = 1825 section = B parcelle = 137
 année = 1979 section = B parcelle = 6

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : haras

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : isolé

*Parties constituant*es : chapelle, communs, colombier,

Matériaux :

1.gros oeuvre : pierre, moellon, enduit, brique, grès

2.couverture : tuile plate

Structure : plan rectangulaire régulier, 2 étages carrés

Couverture : toit à longs pans, pignon couvert, toit en pavillon. (IG)

SYNTHESES :

- Manoir construit entre 1429 et 1596, pour servir de résidence seigneuriale aux différentes familles qui possédèrent la terre de Rochefort (Silly, La Roche Guyon, Sarrebruck) ; François Ier et Henri IV y séjournèrent ; à l'origine, manoir composé de plusieurs corps disposés autour d'une cour carrée ; côté nord détruit par un incendie à la fin du XIXe siècle ; chapelle aujourd'hui désaffectée. (IG)

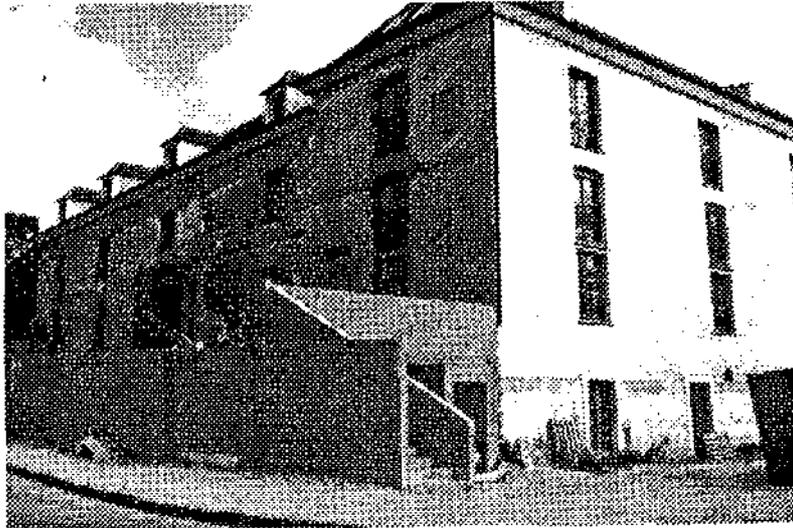
- Un haras a été créé dans cette ancienne propriété seigneuriale depuis cinq ans. L'élevage et le dressage de quarter horses (chevaux américains) de concours y sont pratiqués. (Réunion)

EVOLUTION POSSIBLE :

PALAIS

TITRE : palais, dit palais des cardinaux deRohan

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Rue des Cardinaux de Rohan

COORDONNEES : Lambert 1 x = 574340 y = 98600

CADASTRE : année = 1825 section = C1 parcelle = 12
 année = 1979 section = C1 parcelle = 83

PROPRIETE : en partie de la commune

DESTINATIONS SUCCESSIVES ET ACTUELLE : gendarmerie, bibliothèque dans les écuries

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION : en partie en mauvais état

DESCRIPTION :

Situation : en village

Parties constituantes : plan carré régulier

Matériaux :

1.gros oeuvre : grès, silex, calcaire, brique, enduit

2.couverture : tuile plate

Structure : sous-sol, 1 étage carré

Couverture : toit à longs pans, croupe. (IG)

SYNTHESES :

- Palais construit pour Charles Armand Jules, cinquième prince de Rohan Rochefort, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, mis à la disposition de son cousin Louis René, cardinal de Rohan ; converti en gendarmerie à la fin du XIX^e siècle. (IG)

- La commune a fait l'acquisition de quelques bâtiments de l'ancienne maison des Rohan pour y installer des locaux communaux. Les anciennes écuries abritent aujourd'hui une bibliothèque. Les bâtiments qui restaient propriété privée et qui ont servi pendant un temps de maison de retraite sont actuellement en vente. (Réunion)

EVOLUTION POSSIBLE :



TITRE : halle

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale

ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Place des Halles

COORDONNEES : Lambert 1 x = 574330 y = 98340

CADASTRE : non cadastrée

PROPRIETE :

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION : détruit

DESCRIPTION :

Situation : en village

*Parties constituant*es :

Matériaux :

1.gros oeuvre : bois

2.couverture : tuile plate

Couverture : toit à longs pans , pignon couvert. (IG)

SYNTHESE :

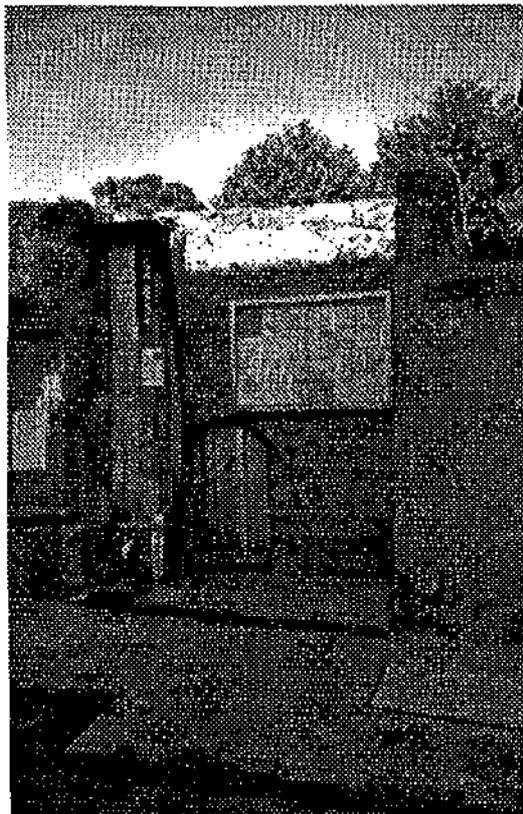
Halle construite à une date inconnue, détruite entre 1750 et 1825. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

POMPE A EAU

TITRE : pompe à eau

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Rue Guy le Rouge

COORDONNEES : Lambert 1 x = 574320 y = 98330

CADASTRE : année = 1974 section = C1 parcelle = 9

PROPRIETE : publique

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : isolé

*Parties constituant*es : fonderie

Matériaux :

gros oeuvre : fonte de fer : fonte

Dimensions : H = 274, LA = 44, PR = 39

Structure : colonne montante avec bec d'écoulement ; bras de pompage latéral monté au sommet de la colonne, recourbé à l'extrémité pour former poignée et terminé par un enroulement décoratif ; habillage de la colonne par un assemblage de planches. (IG)

SYNTHESE :

Deuxième moitié XIXe siècle. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

VOIE FERREE et GARE

TITRE : voie ferrée de la ligne inachevée Paris-Chartres par Gallardon et gare

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIU-DIT : direction nord-est / sud-est

COORDONNEES : Lambert x = y =

CADASTRE :

PROPRIETE : communale

DESTINATION ACTUELLE : sentier de Saint Arnoult à la D 27 puis la D 988

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

- Ligne à une voie

SYNTHESES :

En 1879, le réseau des chemins de fer de l'Etat se voit concéder la ligne Paris-Auneau. Ce projet initial évolue et, finalement, en 1893, un projet de ligne de chemin de fer de Paris à Chartres, via Massy-Palaiseau et Gallardon, est lancé. Sur la section Chartres-Saint-Arnoult, les travaux sont entrepris en 1907, mais ils sont retardés sur la section Saint-Arnoult-Paris et interrompus par la guerre 1914-1918.

En 1918, les autorités militaires font déposer une des deux voies entre Chartres et Saint-Arnoult. Elle ne sera jamais reposée. Toutefois, les travaux de construction de la ligne reprennent et, le 15 mai 1930, la section Massy-Chartres, à voie unique, est ouverte. Trois omnibus journaliers relient les deux villes en deux heures. Mais, le faible trafic fit fermer la ligne voyageurs en 1939. Elle fut désormais le terrain d'expérience de divers prototypes, tels que la micheline automoteur ou, en 1965, l'aérotrain sur coussin d'air. (Valette ; David)

OBJETS ASSOCIES :

- ponts
- maison de garde

EVOLUTION POSSIBLE :

L'ancienne voie est à l'abandon; un chemin de randonnée pourrait y être aménagé en direction de Saint-Arnoult. Toutefois, l'élevage de faisans constitue un obstacle à ce projet.

La restauration du pont de chemin de fer en métal (près des Petits Chaillots), dont le tablier est endommagé, est prévu.

Une maison de garde en très mauvais état (près des Petits Chaillots) sera prochainement détruite pour permettre la construction d'une maison neuve. (Réunion)

MAISON

TITRE : maison de boucher

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : 23, 25 rue Guy le Rouge

COORDONNEES : Lambert 1 x = 574340 y = 98400

CADASTRE : année = 1825 section = C1 parcelle = 103
 année = 1979 section = C1 parcelles = 120, 121

PROPRIETE : privée

DESTINATIONS SUCCESSIVES ET ACTUELLE : boucherie, maison

PROTECTION :

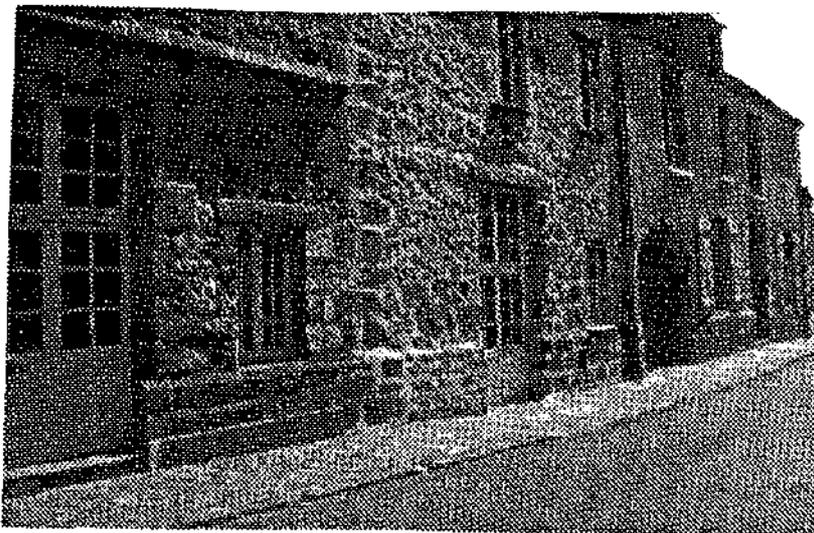
ETAT DE CONSERVATION : restauré

A SIGNALER : fenêtre, cheminée

MAISON

TITRE : maison

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : 27, rue Guy le Rouge

COORDONNEES : Lambert 1 x = 574300 y = 98360

CADASTRE : année = 1825 section = C1 parcelle = 102
 année = 1979 section = C1 parcelle = 122

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : maison

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

À SIGNALER : fenêtre

DESCRIPTION :

Situation : en village

*Parties constituant*es : cour, étable, boutique

Matériaux :

1.gros oeuvre : grès, calcaire, moellon, enduit partiel

2.couverture : tuile plate

Structure : sous-sol, 1 étage carré, étage de comble

Couvrement : voûte en berceau plein cintre

Couverture : toit à longs pans , pignon couvert

Escaliers : escalier hors oeuvre, escalier en vis sans jour, en charpente

Décor : sculpture

Commentaire descriptif : fenêtres remarquables avec piedsroits, linteaux moulures et départ de meneau en grès, cheminée du logis remarquable avec hotte droite comportant des lesenes en brique et contrecœur avec vestiges d'un arc. (IG)

SYNTHESE :

Vestiges de fenêtres à meneau et larmier XVe siècle, la cheminée date sans doute aussi du XVe siècle ; le corps sur rue avec passage couvert et la tour d'escalier sont du XVIIe siècle ; construction d'un abattoir après le cadastre de 1825 ; division parcellaire et restaurations récentes du côté de l'ancienne boucherie. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

DESCRIPTION :

Situation : en village

*Parties constituant*es : cour, remise, parties agricoles

Matériaux :

1. gros oeuvre : grès, calcaire, moellon, brique, enduit partiel

2. couverture : tuile plate

Structure : sous-sol, 1 étage carré, étage de comble

Couvrement : voûte en berceau plein cintre

Couverture : toit à longs pans , toit à deux pans, pignon couvert, appentis

Escaliers : escalier hors oeuvre, escalier en vis sans jour, en charpente

Décor : sculpture ; armoiries, coquilles ; blason avec coquilles séparées par un bâton de pèlerin, support : porte du passage couvert; (IG)

SYNTHESE :

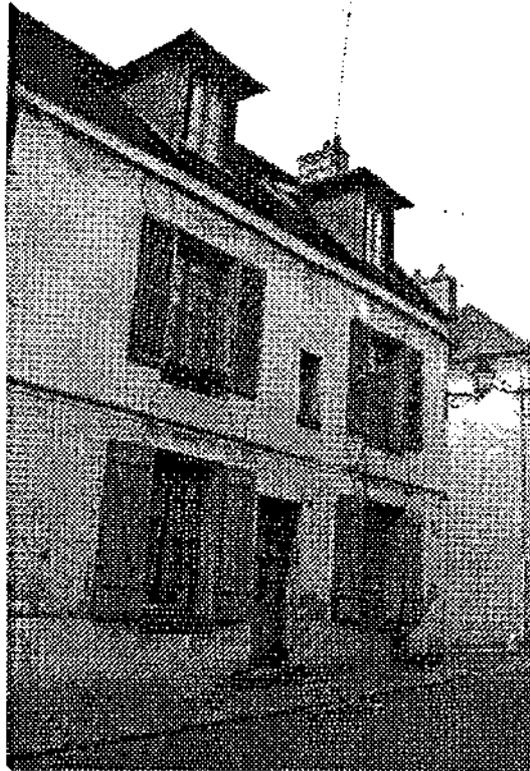
Vestige d'une fenêtre à meneau du XVe siècle sur rue ; corps sur rue avec passage couvert et tour d'escalier XVIIe siècle ; la poutre maîtresse au rez-de-chaussée porte l'inscription PVD 1775 qui date probablement d'un remaniement de la distribution ; plan masse inchangé depuis 1750, date de l'atlas de Trudaine. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

MAISON

TITRE : maison

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : 40 rue Guy le Rouge

COORDONNEES : Lambert 1 x = 574340 y = 98400

CADASTRE : année = 1825 section = C1 parcelle = 54
 année = 1979 section = C1 parcelle = 36

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : maison

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en village

Parties constituanies : cour, jardin, potager, remise

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, grès, appareil mixte, moellon, enduit

2.couverture : tuile plate

Structure : sous-sol, 1 étage carré, étage de comble

Couvrement : voûte en berceau plein cintre

Elévations : élévation à travées

Couverture : toit à longs pans , appentis, pignon couvert

Escaliers : escalier dans oeuvre, escalier tournant à retours sans jour, en charpente, escalier de distribution extérieur, escalier droit en maçonnerie. (IG)

SYNTHESE :

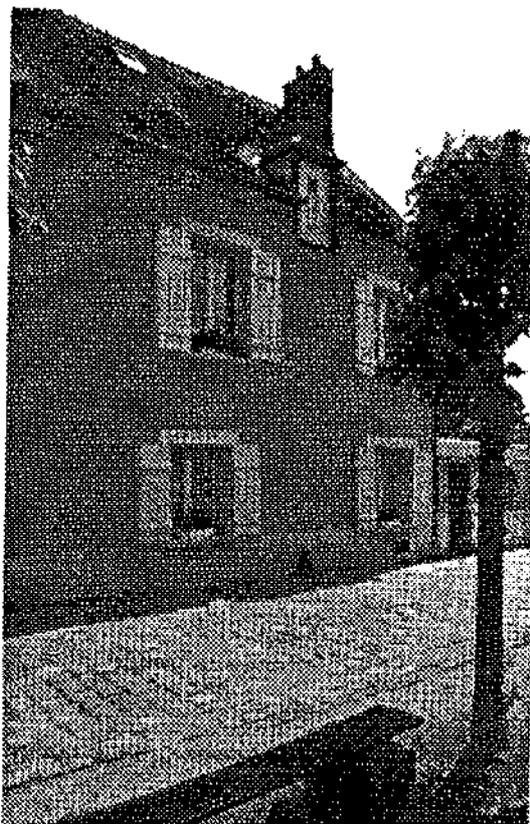
Parcelle batie sur le cadastre de 1825 ; plan masse et façades modifiés avant 1850 probablement à partir des murs existants. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

MAISON

TITRE : maison

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : 6, place des Halles

COORDONNEES : Lambert 1 x = 574340 y = 98400

CADASTRE : année = 1825 section = C1 parcelles = 160, 161
 année = 1979 section = C1 parcelle = 146

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : maison

PROTECTION : à signaler

ETAT DE CONSERVATION : restauré

DESCRIPTION :

Situation : en village

*Parties constituant*es : cour, jardin, potager, remise

Matériaux :

1.gros oeuvre : grès,silex, appareil mixte, moellon, enduit partiel

2.couverture : tuile plate

Structure : sous-sol, 1 étage carré, étage de comble

Couvrement : voûte en berceau plein cintre

Couverture : toit à longs pans , toit à deux pans, pignon couvert

Escaliers : escalier demi hors oeuvre, escalier en vis sans jour, en charpente. (IG)

SYNTHESE :

Corps de bâtiment avec tour d'escalier qui pourrait remonter au XVIIe siècle, cette partie est en place en 1750, date de l'atlas de Trudaine ; modifications parcellaires, démolition d'un bâtiment sur rue à l'emplacement du jardin actuel en 1858 d'après la matrice cadastrale ; façade sur rue et distribution remanées en 1882. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

MAISON

TITRE : maison

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : 11, rue de la Pie

COORDONNEES : Lambert 1 x = 574380 y = 98430

CADASTRE : année = 1825 section = C1 parcelles = 135, 136
 année = 1979 section = C1 parcelle = 102

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : maison

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en village

*Parties constituant*es : cour, jardin, four à pain, grange

Matériaux :

1.gros oeuvre : grès, meulière, moellon, enduit partiel

2.couverture : tuile plate

Structure : étage de soubassement, 1 étage carré, étage de comble

Couvrement : voûte en berceau plein cintre

Couverture : toit à longs pans , appentis, pignon couvert

Escaliers : escalier hors oeuvre, escalier tournant à retours sans jour, en charpente, escalier de distribution extérieur, escalier droit, en maçonnerie. (IG)

SYNTHESE :

Partie sur rue avec tour d'escalier première moitié XVIIIe siècle : les proportions des bâtiments et des ouvertures semblent l'indiquer et cette partie est en place en 1750, date de l'atlas de Trudaine ; construction de l'aile sud et de la grange au nord sur cour entre 1750 et le cadastre de 1825 ; le four à pain est détruit et la grange transformée en logement, au XXe siècle. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

MAISON

TITRE : maison

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : 11, rue du Puits Sale

COORDONNEES : Lambert 1 x = 574400 y = 98240

CADASTRE : année = 1825 section = C1 parcelles = 193, 194
 année = 1979 section = C1 parcelle = 162

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : maison

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en village

*Parties constituant*es : cour, remise

Matériaux :

1.gros oeuvre : grès, meulière, appareil mixte, moellon, enduit partiel

2.couverture : tuile plate, tuile mécanique

Structure : étage de soubassement, rez-de-chaussée surélevé, étage en surcroit

Couvrement : voûte en berceau brisé

Élévation : élévation ordonnancée sans travées

Couverture : toit à longs pans , appentis, pignon couvert

Escaliers : escalier de distribution extérieur, escalier droit, en maçonnerie, escalier dans oeuvre, escalier droit, en charpente

Commentaire descriptif : étage de soubassement servant de remise voûte en berceau, logis en rez-de-chaussée surélevé. (IG)

SYNTHESE :

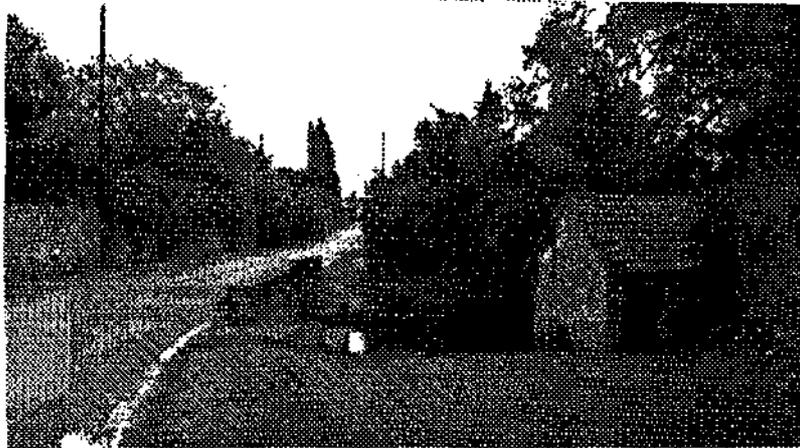
Maison probablement construite à la fin du XVIIe siècle, en place sur l'atlas de Trudaine en 1750 ; regroupement des deux parcelles séparées par l'allée en 1914 d'après la matrice cadastrale. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

LAVOIR

TITRE : lavoir

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : rue du Chemin sous la Ville

COORDONNEES : Lambert 1 x = 574200 y = 98370

CADASTRE : année = 1979 section = C1 parcelle = 54

PROPRIETE : publique

DESTINATION ACTUELLE : patrimoniale

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en village sur la rabette

Parties constituanes :

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, grès, moellon, enduit partiel, bois

2.couverture : tuile mécanique

Couverture : toit à longs pans , pignon couvert. (IG)

SYNTHESE :

Lavoir simple construit après le cadastre de 1825, au cours du XIXe siècle. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

LAVOIR-ABREUVOIR

TITRE : lavoir-abreuvoir

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Route de Saint-Arnoult

COORDONNEES : Lambert 1 x = 574250 y = 98200

CADASTRE : année = 1825 section = C1 parcelles = 77, 79
 année = 1979 section = C1 parcelles = 14, 15

PROPRIETE : publique

DESTINATION ACTUELLE : patrimoniale

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en village sur la Rabette

*Parties constituant*es : séchoir, bassin

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, grès, moellon sans chaîne en pierre de taille, brique, bois

2.couverture : tuile mécanique

Structure : étage de comble

Couverture : toit à longs pans , appentis. (IG)

SYNTHESES :

- Lavoir double construit dans le jardin des Carnaux entre 1765 et 1825, lié à un abreuvoir en place au début du XVIIIe siècle, donné à la commune en 1858, séchoir au dessus du corps est. (IG)

- Ce lavoir est un don de la Comtesse de la Rochefoucauld motivé, semble-t-il, par le manque réel de lavoir public à Rochefort-en-Yvelines puisque le 29 avril 1861, le Conseil Municipal déclare les travaux de construction de deux lavoirs couverts, urgents et d'utilité publique. (Barre)

- A l'origine, un local pour entreposer le matériel des pompiers se trouvait au-dessus de ce lavoir appelé le "Trou". (Réunion)

EVOLUTION POSSIBLE :

Projet de restauration

DESCRIPTION :

- *Situation* : isolé

*Parties constituant*es : bassin, cascade, parc, jardin d'agrément

Matériaux :

1. gros oeuvre : pierre, pierre de taille, brique

2. couverture : ardoise, métal en couverture, verre en couverture

Couverture : terrasse, verrière, dôme circulaire, toit à long pans, croupe

Escalier : escalier isolé

Décor : sculpture, sculpture (étudiée). (IG)

- C'est une construction immense, assez disparate sous certains aspects. Le corps de logis dominant la ville présente une noble façade, pavillon en rotonde flanqué de deux ailes, cette partie de la construction s'appuie à un bâtiment puissant qu'une belle colonnade relie à deux pavillons. Tout cela d'une chaude blancheur de pierre neuve qui semble un décor d'opéra." (Ardouin-Dumazet)

SYNTHESES :

- Château construit de 1899 à 1904 par l'architecte Charles Frédéric Mewes (1858-1914) pour le financier Jules Porgès, réplique agrandie de l'hôtel de Salm à Paris (Palais de la Légion d'honneur). (IG)

- Le domaine abrite aujourd'hui un golf privé.

OBJETS ASSOCIES :

Statue de jeune fille en marbre (XVIIIe siècle ?);

Statue de 2 chiens qui sont des vestiges du château détruit du prince de Rohan;

Groupe sculpté : enfants et amours, également vestiges du château détruit. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :